PARIS CHEZ LUI

— 1869 —

COMÉDIE

EN TROIS ACTES EN PROSE

PAR

EDMOND GONDINET

BIBLIOTHEK DES K.K. HOF-BURGTHEATERS

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

291.732 - B

Digitized by Google

PARIS CHEZ LUI

— 1869 —

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre du Gymnase
le 12 mars 1872.

Digitized by Google

BN +

PERSONNAGES

CHAUVIGNAC.	MM. LANDROL.
LE COMTE DE STEINBOCK.	PRADEAU.
LE BARON FLITT.	RAYNARD.
PAUL DE MAURENNES.	TRAIN.
LORD JOHN HAWKINS.	MEY.
STONE-BRIDGE.	BLAISOT.
JOSEPH.	FRANCÈS.
LE PRINCE PAOLISSIMO.	ULRIC.
DON AGUARDIENTE.	MURRAY.
LE CHEVALIER DE SAINT-PRISQUE.	NUMA.
VAN LOPP.	BLONDEL.
TOPCHY-BBY.	DUPLESSY.
LE PRINCE TOBISKO.	Mlle BÉDARD.
SABINE DE MAURENNES.	Mme MASSIN.
LADY HAWKINS.	BLANCHE PIERSON.
AVENTURINE.	ANGELO.
JULIETTE.	MARIE DÉLIA.
ARCADIE DE BIALOUTOFF.	PRIOLEAU.
JACINTHE.	SPELIERS.
MARINE.	JEANNE.
THÉMISCLA.	JULIETTE.
BLAISINE.	LEDANNOIS.

Digitized by Google

PARIS CHEZ LUI

ACTE PREMIER

Une soirée dansante. — Un salon de jeu avec cheminée à gauche. — Table de jeu à gauche, canapé à droite, borne au milieu. Au fond, second salon avec tables de jeu, communiquant au premier par une large baie. Portes au second plan conduisant dans d'autres salons.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAUVIGNAC, STEINBOCK, LORD HAWKINS, STONE-BRIDGE, TOPCHY-BEY, PAOLISSIMO, AGUARDIENTE, ET AUTRES ÉTRANGERS DE DISTINCTION.

A une table de jeu à gauche sont assis Chauvignac et Topchy-Bey; à l'autre au fond lord Hawkins et Stone-Bridge; Paolissimo, debout près de Chauvignac, paraît absorbé par le jeu; Aguardiente, devant la cheminée, se regarde dans la glace avec affectation, en passant dans ses cheveux ses mains ornées de bagues. — Au lever du rideau, on discute avec vivacité aux deux tables et chacun s'exprime dans sa langue.

LORD HAWKINS, avec colère, en anglais.

What the devil! I can't get a penny! Once more[1]!

TOPCHY-BEY, avec nonchalance, en turc.

Evet, effendi[2]. (On discute sur les jeux en espagnol et en italien à la table de jeu de gauche.)

LORD HAWKINS, toujours en colère, marquant le point.

I shall win! — The king[3]!

1. (Que diable! Je ne peux pas gagner un sou! Ma revanche!)
2. (Oui, monsieur.)
3. (Je veux gagner! — Le roi!)

Digitized by Google

CHAUVIGNAC, se levant.

Le valet de carreau! J'ai perdu. (Sur le devant de la scène.) Comment gagner en face d'un Turc, avec un Italien à côté, un Espagnol derrière? On ne sait plus dans quelle langue on joue. (Il prend un journal et va s'asseoir tout seul sur un canapé à droite, que viennent de quitter Saint-Frisque et Tobisko.)

SAINT-FRISQUE[1].

Vous entendez, prince, nous sommes dans le meilleur monde, rien que des étrangers, avec quelques Français pour égayer le tableau. Vous allez retrouver des compatriotes.

TOBISKO.

Vous croyez, chevalier, que je trouverai des Valaques?

SAINT-FRISQUE.

Il doit y en avoir, il y en a partout.

TOBISKO.

Est-ce que nous nous amuserons?

SAINT-FRISQUE.

Je ne crois pas, prince.

TOBISKO.

Ah!

SAINT-FRISQUE.

Vous voulez connaître Paris?

TOBISKO.

Oui. Mais quand c'est ennuyeux...

SAINT-FRISQUE.

Vous n'y allez pas vous-même. Je sais bien.

TOBISKO.

J'y envoie mon domestique.

SAINT-FRISQUE.

Je comprends ça pour les conférences, les cours publics, les bibliothèques, les musées; mais ici, c'est une fête par souscrip-

1. Saint-Frisque, Tobisko.

Digitized by Google

tion, une fête franco-américaine, en l'honneur de je ne sais plus quoi. Il faut avoir vu ça soi-même.

TOBISKO.

Est-ce que Zoé y sera ?

SAINT-FRISQUE.

Zoé! Ah! sapristi! Prince, ne vous trompez pas; nous sommes dans le vrai monde, et s'il s'y glisse quelques Zoés, il ne faut pas les reconnaître : que diraient les commissaires? (Stone-Bridge, qui a quitté le jeu, descend en scène et salue les dames assises sur la borne.) En voici un précisément, M. Stone-Bridge, riche Américain.

STONE-BRIDGE[1], à Steinbock qui vient d'entrer à gauche.

Mon cher monsieur de Steinbock, comment trouvez-vous notre petite fête?

STEINBOCK.

Charmante! Je gagne deux cent vingt-cinq louis.

SAINT-FRISQUE, à Tobisko.

Oh! le comte de Steinbock, ministre plénipotentiaire de Gérolstein, un personnage!

STONE-BRIDGE.

J'ai une affaire à proposer à Votre Excellence.

STEINBOCK.

Vraiment?

SAINT-FRISQUE.

Les Américains!

STONE-BRIDGE.

J'ai acheté, hier, en passant, une collection d'objets d'art.

STEINBOCK.

Se chargeant par la culasse?

STONE-BRIDGE.

Hein?

STEINBOCK, riant.

Ah! ah!

1. Steinbock, Stone-Bridge, Saint-Frisque, Tobisko.

Digitized by Google

STONE-BRIDGE.

Des potiches, des statuettes ; je les cède à votre gouvernement. On dit que vous n'aimez pas les arts. Vous ne prendrez pas ma collection.

STEINBOCK.

Nous aimons tout ; nous prenons tout.

STONE-BRIDGE.

Nous aussi. — Alors... (Ils remontent en causant.)

SAINT-FRISQUE[1].

Je la connais, sa collection. C'est celle de Zoé.

TOBISKO.

Bah !

SAINT-FRISQUE.

Elle est en zinc.

TOBISKO.

Elle est bien jolie !

SAINT-FRISQUE.

Vous trouvez ?

TOBISKO.

Elle a un sourire !

SAINT-FRISQUE.

Ah ! Zoé ! Je vous en supplie, prince, ne parlons pas de Zoé, ce soir. — Je vous présenterai demain chez elle.

TOBISKO.

Vous? Je vous croyais fâchés.

SAINT-FRISQUE.

Parce qu'elle m'a quitté pour le baron Flitt, premier secrétaire de la légation de Gérolstein ? Je ne la salue plus, mais je la vois toujours.

TOBISKO, étonné.

Ah !

1. Tobisko, Saint-Frisque.

Digitized by Google

SAINT-FRISQUE.

Oh ! si on ne voyait que les femmes que l'on salue, la vie serait bien monotone.

PAOLISSIMO[1], accourant.

Prince Tobisko, caro mio.

TOBISKO, le présentant.

Le prince Paolissimo. Le chevalier de Saint-Frisque. (Bas.) L'ancien adorateur de Zoé.

PAOLISSIMO, saluant avec considération.

Ah ! — (A Tobisko.) Caro mio, à quelle heure vous ai-je rencontré hier ?

TOBISKO.

Hein ?

PAOLISSIMO.

Boulevard des Italiens ?

TOBISKO.

Je ne sais plus.

PAOLISSIMO.

Cherchez, caro mio.

TOBISKO.

Il pouvait être quatre heures.

PAOLISSIMO.

Oh ! non ! non ! à quatre heures j'ai l'emploi de mon temps. J'étais sur l'arc de triomphe.

TOBISKO.

Vous tenez à avoir l'heure exacte ?

PAOLISSIMO.

Pour prouver à Lucrezia qu'elle a tort.

TOBISKO.

Lucrezia ?

1. Paolissimo, Tobisko, Saint-Frisque.

Digitized by Google

PAOLISSIMO.

Ma femme. — J'ai eu l'imprudence de l'amener à Paris, et tous les matins elle s'imagine...

SAINT-FRISQUE.

Que vous l'avez trompée la veille!

PAOLISSIMO.

Si signor, si. — (A Tobisko.) A quelle heure vous ai-je rencontré? Vous entriez chez Kraner, le couturier.

TOBISKO.

J'y entrais quand le baron Flitt en sortait.

PAOLISSIMO.

Le baron Flitt! merci, caro mio! (Il se sauve en courant.)

AGUARDIENTE [1].

Voilà un Italien qui cherche un alibi?

TOBISKO.

Oui.

AGUARDIENTE.

Quel crime a-t-il commis?

SAINT-FRISQUE.

Il a une femme.

AGUARDIENTE.

Ah!

TOBISKO, le présentant.

Don José Aguardiente.

AGUARDIENTE.

Y Mendoce, y Alcantar.

TOBISKO.

Le chevalier de Saint-Frisque. (Bas.) L'ancien adorateur de Zoé.

AGUARDIENTE, saluant avec considération.

Ah! Ravissante, mademoiselle Zoé.

1. Aguardiente, Tobisko, Saint-Frisque.

Digitized by Google

SAINT-FRISQUE.

Cela regarde le baron Fiitt, premier secrétaire de...

AGUARDIENTE.

Je sais, je sais. — Vendredi soir, le baron était chez elle, il faisait très-froid dans le salon.

SAINT-FRISQUE.

Zoé n'a pas permis de mettre une bûche au feu. Je connais ça. Elle n'est pas frileuse.

AGUARDIENTE, avec orgueil.

Et pouis... j'étais dans le coffre à bois.

SAINT-FRISQUE ET TOBISKO.

Ah!

AGUARDIENTE.

Chut! (Chauvignac froisse violemment son journal, en maugréant.)

TOBISKO.

Quel est donc ce monsieur qui maltraite si fort son journal?

SAINT-FRISQUE.

C'est Chauvignac : notre grand Chauvignac!

AGUARDIENTE.

Ah!

SAINT-FRISQUE.

Notre ministre à Gérolstein.

TOBISKO.

Ah!

SAINT-FRISQUE.

Le diplomate le plus myope...

TOBISKO.

Myope? Il n'y voit rien.

SAINT-FRISQUE.

Rien, mais il ne veut pas en convenir. Il ne porte jamais de lorgnon, c'est sa coquetterie. Il a seulement dans sa poche un petit morceau de verre dont il use quand il faut absolument

Digitized by Google

distinguer une rose d'un éléphant. — Il n'était pas revenu en France depuis le mariage de son neveu, Paul de Maurennes.

AGUARDIENTE.

Alors, il est l'oncle de madame de Maurennes?

SAINT-FRISQUE.

Naturellement.

AGUARDIENTE.

Ravissante! ravissante!

TOBISKO.

Madame de Maurennes!

SAINT-FRISQUE.

La vicomtesse de Maurennes. La plus Parisienne des Parisiennes. Élégante, spirituelle, grande dame et bonne enfant.

AGUARDIENTE.

Adorable!

SAINT-FRISQUE.

Le salon le plus recherché de Paris. Deux grands bals par hiver, quatre concerts. On reçoit tous les jeudis. Je vous présenterai, prince.

AGUARDIENTE.

Mais elle est ici, ce soir.

SAINT-FRISQUE.

Vraiment?

AGUARDIENTE.

C'est une de nos dames patronnesses, et son mari, Paul de Maurennes, est un de nos commissaires. — Le voici. (Paul va saluer les uns et les autres sans voir Chauvignac.)

TOBISKO.

Mais il est très-jeune!

SAINT-FRISQUE.

Trente ans à peine. Excellent garçon, rédacteur aux affaires étrangères, marié depuis un an. — Signe particulier : Adore sa femme. (Ils remontent en causant. — Bruit de conversations dans toutes les langues.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, PAUL, puis VAN LOPP.

PAUL[1], voyant Chauvignac.

Mon oncle! Qu'avez-vous donc?

CHAUVIGNAC, se levant.

Moi? Rien. Je lis le *Times*, et quand je lis le *Times*, je suis toujours de bonne humeur.

PAUL.

Je le vois bien. — Je ne saurais, mon cher oncle, vous exprimer le chagrin de ma femme et le mien. Vous ne passez qu'une soirée à Paris et nous ne sommes libres ni l'un ni l'autre : Sabine est dame patronnesse; on m'a fait l'honneur, à cause d'elle, de me nommer commissaire. (Bruit de conversations dans toutes les langues. Van Lopp prend le *Times* et va s'asseoir sur la borne.)

CHAUVIGNAC.

Vous êtes indispensable à la fête. Le mal n'est pas grand, puisque j'y suis.

PAUL.

Nous aurions préféré vous recevoir chez nous. Je vous amènerai Sabine dès qu'elle aura achevé sa mission de patronnesse, vous pourrez causer.

CHAUVIGNAC.

En français?

PAUL.

Oui, en français. — Vous n'avez vu ma femme que le jour de mon mariage. Je tiens à ce que vous fassiez plus ample connaissance. Je suis très-orgueilleux d'elle.

CHAUVIGNAC.

Je la connais de réputation. Il n'est bruit partout que de sa beauté, de ses toilettes et de ses réceptions. Elle est célèbre.

1. Paul, Chauvignac.

Digitized by Google

PAUL.

Moi, je la trouve adorable, vous verrez. Jusque-là, mon cher oncle, essayez de vous amuser comme tout le monde.

CHAUVIGNAC.

Hum !

PAUL.

Est-ce que vous ne trouvez pas cette fête charmante?

CHAUVIGNAC.

Si... si.. Seulement...

PAUL.

Seulement ?

CHAUVIGNAC.

Il y a trop d'étrangers.

PAUL.

Ils sont très à la mode.

CHAUVIGNAC.

Mais je trouve qu'ils me gâtent Paris.

PAUL, riant.

Ah ! mon cher oncle, voilà un paradoxe qui va bien amuser Sabine. (Il sort en riant.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins PAUL.

CHAUVIGNAC[1].

Un paradoxe ! comment, un paradoxe? (S'adressant à Van Lopp, gravement assis sur la borne, qui paraît l'écouter avec satisfaction et qui se lève en abandonnant son journal.) Vous ne trouvez pas, monsieur, que les étrangers nous gâtent Paris? Regardez autour de vous : tout est changé, transformé, déformé. L'esprit est mort, parce

1. Chauvignac, Van Lopp.

Digitized by Google

que l'esprit ne parle bien que notre langue. Vive la farce et les tréteaux que tous les peuples comprennent!

SAINT-FRISQUE[1], arrivant.

C'est vrai comme le soleil!

CHAUVIGNAC.

La Parisienne n'existe plus qu'à l'état de rareté : on la montre. Nous avons des femmes agréables, belles, coquettes, spirituelles, bruyantes, voyantes, agaçantes, qui sont charmantes si vous voulez, qui trompent leurs amants comme les autres, et leurs maris comme tout le monde; nous n'avons plus la femme, la Parisienne! Pourquoi? Parce que tous ces passants qui viennent se désennuyer à Paris n'ont pas le loisir d'être aimables. Ils remplacent tout et le reste par de l'argent. Ils nous ont implanté un luxe bête, sans mesure et sans art, un affolement de dépenses. De l'argent! et encore de l'argent! Et ce n'est pas tout, monsieur; vous ne remarquez pas que, depuis vingt ans, ils nous absorbent tout doucement, ils installent chez nous leurs manies et leurs défauts, pour les avoir sous la main. (Lord Hawkins, parlant bruyamment au fond : *Decidedly, its enough! I can't believe! I won't play any more*[2].) Voyez, monsieur, voyez! on ne cause plus, on crie; (Steinbock rit grotesquement à gauche.) on ne rit plus, on glousse; on ne se salue plus, on se désarticule les doigts; on ne dîne plus, on mange; on ne boit plus, on avale; on ne chasse plus, on massacre; on n'aime plus les chevaux, on n'aime que les jockeys! (Saint-Frisque remonte. Il est remplacé par lord Hawkins.) Les Anglais nous ont apporté les clubs, la viande crue et le prix du temps; les Russes, le caviar, les demoiselles à diamants et les dames à patins; les Allemands, la mécanique universelle, la bière éternelle et la musique sempiternelle; les Américains, la réclame, les bêtes savantes et les accidents de chemin de fer; les Italiens, le macaroni; les Espagnols, rien, et les Turcs, tout! Vous sentez cela, monsieur, vous en souffrez.

VAN LOPP.

Je suis Hollandais.

1. Saint-Frisque, Chauvignac, Van-Lopp.
2. (Décidément, c'est trop fort! Je ne gagne jamais. Je ne veux plus jouer).

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Ah! je vous demande pardon. (Se tournant vers lord Hawkins.) Et vous, Saint-Frisque?

MILORD, en anglais.

What is the matter with you, my dear[1]?

CHAUVIGNAC.

Ah! très-bien! (Van Lopp et Milord remontent.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ARCADIE, JACINTHE, MARINE.

ARCADIE[1], entrant du fond à gauche, suivie de Marine et de Jacinthe.

Mille grâces, pacha, mille grâces. — Mesdemoiselles!...

CHAUVIGNAC.

Arcadie! Arcadie ici? C'est une Française au moins; une Française de la seconde catégorie, mais une Française. — Bonjour, Arcadie.

ARCADIE.

Chauvignac!

CHAUVIGNAC.

Chère madame...

ARCADIE, saluant.

De Bialoutoff.

CHAUVIGNAC.

Bialoutoff! Vous vous appelez Bialoutoff?... Depuis quand?

ARCADIE.

Depuis que je suis Russe.

CHAUVIGNAC.

Vous êtes Russe?

1. (Qu'avez-vous donc, mon cher?)
2. Arcadie, Chauvignac.

Digitized by Google

ARCADIE.

Oui, mon ami, je fais ça pour mes nièces.

CHAUVIGNAC.

Ah!

ARCADIE[1].

On n'arrive plus à rien avec un nom français. — Mesdemoiselles! (Jacinthe et Marine se lèvent du canapé de droite et descendent en scène.) Marine, baissez les yeux. Jacinthe, souriez. — Mes nièces : Jacinthe de Bialoutoff, Marine de Bialoutoff. — Monsieur Chauvignac, un ancien ami de votre père. (A Chauvignac.) Je dis toujours qu'on a été l'ami de leur père.

CHAUVIGNAC.

Moi, vous savez, l'ami de tout le monde.

ARCADIE.

Chauvignac!

CHAUVIGNAC.

Elles sont charmantes!

ARCADIE.

N'est-ce pas? Et élevées : Jacinthe chante comme un rossignol, Marine raccommode les bas comme un ange. Jacinthe a des diamants, Marine a du jais, — douze francs la parure. Jacinthe a les cheveux ébouriffés, remarquez les bandeaux plats de Marine. — Ah! Chauvignac, si vous aviez un parent à marier?

CHAUVIGNAC.

Vous lui donneriez vos nièces?

ARCADIE.

Marine seulement. Pour Jacinthe, il nous faudrait un prince.

CHAUVIGNAC.

Il n'en manque pas ici. Don Aguardiente y Alcantar...

ARCADIE.

Un Espagnol?

1. Chauvignac, Arcadie, Jacinthe, Marine.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Le prince Paolissimo.

ARCADIE.

Un Italien? Ce ne sont pas mes nièces qui se tromperaient sur la valeur d'une nation. Elles savent leur géographie comme vous et moi : — mieux que vous... monsieur le diplomate. J'ai, pour leur usage, une carte d'Europe, teintée, fruit de mon expérience.

CHAUVIGNAC.

Je voudrais bien voir ça.

ARCADIE.

C'est facile. Mesdemoiselles, la carte teintée? De quelle couleur l'Espagne?

JACINTHE.

Chocolat.

ARCADIE.

Une nation où l'on n'emploie pour charmer les femmes que la guitare...

CHAUVIGNAC.

Chocolat. — Et l'Italie?

MARINE.

Bleue.

ARCADIE.

Oui, bleue. Oh! les Italiens! Ils n'ont même pas de guitare. La main sur le cœur!

CHAUVIGNAC, riant.

Les deux mains sur le cœur! Il n'en reste plus pour les poches. — Avons-nous quelque chose en rose?

JACINTHE.

La Turquie.

MARINE, continuant d'elle-même.

Au nord, la Valachie.

JACINTHE.

Un peuple nouveau.

Digitized by Google

MARINE.

Que nous laissons en blanc.

CHAUVIGNAC.

Très-bien! — Et la Russie?

JACINTHE.

Jaune d'or.

CHAUVIGNAC.

Alors, les Russes...

ARCADIE.

Le premier des peuples! Un peuple jeune et riche!

CHAUVIGNAC.

Elle est superbe! — Et l'Angleterre?

MARINE.

Jaune-citron.

CHAUVIGNAC.

Il y a une nuance?

ARCADIE.

Parfaits, les Anglais. Ils dépensent le même argent que les Russes... Seulement...

CHAUVIGNAC.

Les Russes le répandent et les Anglais le comptent.

ARCADIE.

Deux fois.

CHAUVIGNAC.

Elles sont très-fortes!

ARCADIE.

N'est-ce pas? — C'est bien, mesdemoiselles. (Bas.) Marine, baissez les yeux; Jacinthe, souriez. (Revenant à Chauvignac.) Franchement, comment trouvez-vous Jacinthe? (Les nièces vont s'asseoir sur le canapé.)

CHAUVIGNAC.

Admirable!

ARCADIE.

Vous devriez bien le dire à Kraner.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Le couturier?

ARCADIE.

L'illustre Kraner. Je lui ai présenté Jacinthe, aujourd'hui. J'en suis encore émue. Il m'a promis de réfléchir à elle. Ah! mon ami, si Kraner voulait entreprendre Jacinthe! Recommandez-nous donc. Kraner aime beaucoup la diplomatie.

CHAUVIGNAC.

Je vous recommanderais volontiers, mais je ne fais que traverser Paris. Je suis arrivé ce matin.

ARCADIE.

Menteur! Vous êtes parti de Gérolstein, la semaine dernière.

CHAUVIGNAC.

Qui vous l'a dit?

ARCADIE.

Je vous y ai demandé.

CHAUVIGNAC.

Vous?

ARCADIE.

J'y passais. Au moment de monter en wagon, je vois un compartiment réservé. — J'y entre. — Quand je vois un compartiment réservé, j'y entre toujours. — On veut me forcer à descendre, je me fâche, on parlemente, je descends; mais on sait mon nom et j'ai présenté mes nièces. Chez vous, je crie plus fort qu'ailleurs, et...

CHAUVIGNAC.

Et?...

ARCADIE.

Chut! Le ministre de Gérolstein écoute ce que nous disons.

CHAUVIGNAC.

Steinbock?

ARCADIE.

Le comte de Steinbock lui-même, qui a l'air de jouer à l'écarté.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Vous plaisantez, Arcadie; vous voulez que Steinbock écoute... allons donc! Est-ce que j'écouterais, moi?

ARCADIE.

Il a tout entendu.

CHAUVIGNAC.

Vous lui supposez les oreilles trop longues. Voyez donc cette mine, ronde et rose; il n'y a pas un pli pour la malice.

ARCADIE.

Ah! mon ami, j'ai été si souvent trompée par la mine des gens!

CHAUVIGNAC.

Vous, vous êtes femme!

SCÈNE V.

LES MÊMES, STONE-BRIDGE, puis THÉMISCLA.

STONE-BRIDGE[1].

Madame de Bialoutoff, vous êtes placée pour le concert, n'est-ce pas?

ARCADIE.

Parfaitement placée.

STONE-BRIDGE.

Et ces demoiselles?

ARCADIE.

Mes nièces. Jacinthe de Bialoutoff, Marine de Bialoutoff. (Elle remonte.)

STONE-BRIDGE.

Très-bien. — Et Son Excellence?

CHAUVIGNAC.

Mais c'est M. Stone-Bridge!

1 Chauvignac, Stone-Bridge, Arcadie

Digitized by Google

STONE-BRIDGE.

De New-York — Stone-Bridge et Cie.

CHAUVIGNAC.

Il va m'offrir un prospectus. (Aguardiente, Saint-Frisque, Arcadie, Jaciothe, Merine et d'autres étrangers se groupent autour de Stone-Bridge.)

STONE-BRIDGE.

Inventeur de la machine à élever les enfants.

CHAUVIGNAC.

Ah!

STONE-BRIDGE.

Oui. — Voulez-vous me permettre de vous offrir un prospectus?

CHAUVIGNAC.

Bien! (Lisant.) « Les nègres n'existant plus, les bonnes n'existant guère... »

STONE-BRIDGE.

« Et nos femmes ne sachant que le piano... »

CHAUVIGNAC.

« Que deviendront les enfants? »

STONE-BRIDGE.

« Ma machine résout le problème... »

CHAUVIGNAC.

« Elle est très-simple. La mère se met au clavier et la « machine marche; elle nourrit les enfants, les lave, les couche « et les berce. »

STONE-BRIDGE.

Et je l'ai perfectionnée.

CHAUVIGNAC.

Ah!

STONE-BRIDGE.

Je remplace la maman par une manivelle.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Je m'y attendais. (Le groupe se dissipe.) Vous venez en France pour exploiter votre invention ?

STONE-BRIDGE[1].

Non. Je ne viens pas pour cela. J'ai une fille.

CHAUVIGNAC.

Mécanique?

STONE-BRIDGE.

Non. Une fille de vingt ans. Je viens en Europe pour la marier.

CHAUVIGNAC.

Ce ne sera pas difficile, avec vos millions.

STONE-BRIDGE.

C'est que j'ai un système.

CHAUVIGNAC.

Naturellement.

STONE-BRIDGE.

Je ne tiens pas à ce que mon gendre soit riche.

SAINT-FRISQUE ET AGUARDIENTE, qui écoutent.

Ah!

CHAUVIGNAC.

Très-bon, le système!

AGUARDIENTE, offrant une poignée de main.

Mon cher monsieur Stone-Bridge...

SAINT-FRISQUE, à Chauvignac.

Parlez donc pour moi. J'épouserais volontiers une Américaine.

CHAUVIGNAC.

Ah! (A Stone Bridge.) Un gendre...

STONE-BRIDGE.

Je veux qu'il convienne à ma fille.

1. Aguardiente, Stone-Bridge, Chauvignac, Saint-Frisque.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

C'est la moindre des choses.

STONE-BRIDGE.

Thémiscla est grande, forte, cheveux blonds, yeux bleus, bilioso-nerveuse. Je prends un gendre de belle taille, fort, brun, sanguino-lymphatique.

CHAUVIGNAC.

Et vous obtenez un produit?

STONE-BRIDGE

Nervoso-sanguin superbe!

CHAUVIGNAC.

Superbe! Je vois cela d'ici. J'avais un candidat à vous présenter, mais je ne l'ai point examiné à ce point de vue. (Examinant Saint-Frisque.) Je ne sais pas s'il est sanguino, mais je le crois lymphatique.

STONE-BRIDGE.

Ça ne suffirait pas.

CHAUVIGNAC.

Mais, avec votre système, que ferons-nous de nos petits crevés?... On les noiera.

STONE-BRIDGE.

Je n'y vois pas d'inconvénient. (Saint-Frisque remonte.)

CHAUVIGNAC, le regardant.

Et on ne veut pas que l'Amérique prospère! Admirable nation! Admirable!

THÉMISCLA,[1] entrant.

Papa, le concert va commencer.

STONE-BRIDGE.

Très-bien. (La présentant.) Ma fille...

CHAUVIGNAC.

Merveilleusement réussie!

1. Aguardiente, Thémiscla, Stone-Bridge, Chauvignac.

Digitized by Google

STONE-BRIDGE.

N'est-ce pas? D'après mon système.

JACINTHE ET MARINE, assises sur la borne.

Seigneur Aguardiente, une chanson andalouse?

THÉMISCLA.

Oh! oui, une chanson andalouse!

AGUARDIENTE.

Non, mesdemoiselles, non; je ne peux pas, je suis enroué.

JACINTHE, MARINE ET THÉMISCLA.

Nous vous en supplions.

AGUARDIENTE.

Et puis il me faudrait une guitare.

JACINTHE, MARINE, THÉMISCLA.

Ah!

THÉMISCLA.

Une guitare au seigneur Aguardiente!

TOUTES.

Une guitare!

AGUARDIENTE.

Je ne sais pas résister. (Flitt entre par la droite, et gagne en saluant le devant de la scène à gauche.)

STONE-BRIDGE.

Thémiscla, que pensez-vous du seigneur Aguardiente?

THÉMISCLA.

Il est très-aimable, papa.

STONE-BRIDGE.

Aimable! Nous ne tenons pas à ces choses-là en Amérique. Et du premier secrétaire du comte de Steinbock, le baron Flitt, que voici? — Oh! mais non : il est blond, elle est blonde, nous obtiendrions des albinos!

CHAUVIGNAC.

Admirable nation! Admirable! (On sort à gauche. Chauvignac remonte en causant avec Steinbock et offre le bras à Arcadie pour sortir.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

FLITT, STEINBOCK.

Steinbock s'est levé en apercevant Flitt, qui va à lui et le suit pendant qu'il remonte avec Chauvignac.

FLITT[1].

J'apporte à Votre Excellence un renseignement important. M. Chauvignac est à Paris.

STEINBOCK.

Oui, le voilà. Je l'écoute depuis une heure.

FLITT, étonné.

Ah! — Il est arrivé à midi; à quatre heures il était au quai d'Orsay; à quatre heures vingt-cinq il a vu le ministre, il est sorti à cinq heures moins cinq, il a dîné à sept heures dix; il a mangé...

STEINBOCK[2], descendant.

Vous me ferez un rapport.

FLITT.

Il est fait. On ne connaît pas les motifs de ce voyage.

STEINBOCK.

Des motifs?... Il n'en a pas, il est si myope!

FLITT.

M. Chauvignac n'est pas venu directement, il a passé par Munich, par Vienne et par Florence.

STEINBOCK.

Oh! oh! — Vous croyez qu'il a des motifs.

FLITT.

Je le crois.

1. Steinbock, Flitt.
2. Flitt, Steinbock

Digitized by Google

STEINBOCK.

Alors vous me le direz demain matin à neuf heures.

FLITT, s'inclinant.

J'essayerai de les deviner.

STEINBOCK.

Il ne s'agit pas de les deviner, mais de les connaître. Nous ne demandons pas à nos diplomates d'être sorciers, nous; nous leur demandons de regarder, de voir, d'écouter et d'entendre.

FLITT.

J'ai entendu.

STEINBOCK.

J'en étais sûr.

FLITT.

Le valet de chambre de Chauvignac disait, dans le vestibule, à la femme de chambre de Madame de Maurennes...

STEINBOCK.

Quoi?

FLITT, après quelques hésitations.

« Que le diable emporte le prince de Patern-Patern! »

STEINBOCK.

Il s'agit du prince de Patern-Patern?

FLITT[1].

Je l'ai pensé immédiatement. C'est la grosse question du jour.

STEINBOCK.

Enfin, tout s'explique!

FLITT.

Votre Excellence a compris?

STEINBOCK.

Pourquoi le prince de Patern ne veut-il pas épouser la princesse qu'on lui a retenue?

1. Steinbock, Flitt.

Digitized by Google

FLITT[1].

Parce qu'il la trouve bossue.

STEINBOCK.

Pourquoi la trouve-t-il bossue?

FLITT.

Parce qu'il s'est amouraché de la fille de son gouverneur.

STEINBOCK.

Pourquoi s'est-il amouraché de la fille de son gouverneur?

FLITT.

Parce qu'elle est vertueuse.

STEINBOCK.

Pourquoi est-elle vertueuse?

FLITT.

Pour déjouer nos plans.

STEINBOCK.

Ah! Et qui a intérêt à déjouer les plans de la cour de Gérolstein?

FLITT.

Le gouvernement français.

STEINBOCK.

Donc, Chauvignac a la main dans cette intrigue.

FLITT.

Chauvignac est notre plus dangereux adversaire.

STEINBOCK.

Et son voyage doit cacher des piéges.

FLITT.

Lesquels?

STEINBOCK.

Vous devriez au moins les flairer, Flitt.

1. Flitt, Steinbock.

Digitized by Google

FLITT.

Je les flaire, Excellence.

STEINBOCK.

Comment ne savez-vous pas mieux ce qui se qui se passe à Paris?

FLITT.

Votre Excellence ne peut douter de mon zèle.

STEINBOCK.

Vous allez souvent chez Zoé?

FLITT.

Je suis depuis trois semaines amoureux d'elle.

STEINBOCK.

Je ne méconnais pas ce que vous faites pour le service du grand-duc, mais vous êtes rêveur, sentimental; vous avez une fiancée, et vous ne quittez jamais la bague qu'elle vous a donnée. C'est bien! — Nous sommes des gens moraux, nous. — Mais comment ne savez-vous pas mieux faire causer Zoé?

FLITT.

Elle ne me dit que des bêtises...

STEINBOCK.

Elle reçoit beaucoup de monde?

FLITT.

Les gens qu'elle reçoit disent comme elle.

STEINBOCK.

Bah! bah! Je connais les Français; ils ont souvent l'esprit d'être bêtes et on n'en peut rien tirer; mais ils ont généralement la bêtise d'être spirituels, et alors... il disent tout. — Du reste, je ne vous ai pas recommandé de vous en tenir à Zoé.

FLITT.

Zoé ne suffit pas?

STEINBOCK.

A Paris on prend ces demoiselles...

Digitized by Google

FLITT.

Pour se donner de la considération.

STEINBOCK.

Voilà tout; et il m'est venu une idée.

FLITT, effrayé.

Ah!

STEINBOCK.

Il faut que vous plaisiez à une femme du monde.

FLITT.

Moi?

STEINBOCK.

C'est le moyen le plus court de tout apprendre.

FLITT.

Plaire!... je veux bien... à qui?

STEINBOCK.

A madame de Maurennes.

FLITT.

Hein?

STEINBOCK.

Madame de Maurennes, la propre nièce de Chauvignac! Si Son Altesse Sérénissime le grand-duc n'est pas satisfait!... Le mari est attaché aux affaires étrangères. Les Français disent tout à leurs femmes, et leurs femmes... Vous me comprenez, Flitt?

FLITT.

C'est que ce sera peut-être difficile?

STEINBOCK.

Pourquoi donc? Vous êtes jeune, vous êtes beau! Vous êtes beau, vous êtes savant...

FLITT.

Nous sommes tous savants.

STEINBOCK.

Nous pouvons nous dire ça, nous qui n'avons pas de vanité.

Digitized by Google

Immensément riche, amant de Zoé et étranger! C'est trois fois ce qu'il faut pour charmer une Parisienne.

FLITT.

Votre Excellence le croit?

STEINBOCK.

Et celle-ci est frivole, légère et coquette. Et puis vous connaissez la situation : elle est excellente. — On se ruine, on dépense sans compter; le mari joue à la bourse pour se rattraper; et la femme... la femme a chez Kraner, le couturier, un crédit illimité, une tentation permanente. — J'ai dit à Kraner que vous étiez amoureux d'elle...

FLITT.

Comment?

STEINBOCK.

C'est une finesse! Voilà le gouffre ouvert, elle aura besoin d'un sauveur. Déclarez-vous.

FLITT.

Si c'est un ordre?

STEINBOCK.

C'est un ordre.

FLITT.

J'y vais.

STEINBOCK.

Pour le grand-duc!

FLITT.

Pour le grand-duc.

STEINBOCK.

La voici. — Allons, Flitt, soyez aimable.

FLITT.

Je m'y prépare, Excellence.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHAUVIGNAC, PAUL, SABINE.

Chauvignac entre à gauche, donnant le bras à Paul et à Sabine, et causant.

CHAUVIGNAC[1].

Je vois que je n'ai pas à me repentir de vous avoir servi de témoin.

SABINE.

Oh! non.

PAUL.

Oh! mon oncle! Je suis le plus heureux des hommes.

SABINE.

Paul est excellent!... et aimable!... et galant pour sa femme!

PAUL, bas.

N'est-ce pas que Sabine est charmante? — Et bonne! et simple! et gaie!

CHAUVIGNAC, souriant.

C'est qu'ils ont raison tous deux.

SABINE.

Oh! moi, j'ai beaucoup de défauts. Mais Paul ne me reproche jamais rien. D'abord, j'aime trop la toilette.

PAUL.

Cela vous va si bien!

SABINE.

Oh! Je suis résolue à me mettre très-simplement au bal de lundi.

CHAUVIGNAC, riant.

Vous aurez ce courage?

1. Paul, Chauvignac, Sabine, Steinbock, Flitt.

Digitized by Google

SABINE.

Du tulle blanc ! Du simple tulle blanc... avec un simple liséré bleu... et sans autre bijou qu'un collier, un simple collier de perles, avec huit gros diamants seulement.

CHAUVIGNAC, la regardant.

Huit simples gros diamants?

SABINE.

Il faut bien que je sois vêtue!

CHAUVIGNAC.

Certainement.

PAUL, vivement.

Ce sera très-joli.

SABINE.

N'est-ce pas? (Se retournant.) Ah ! M. de Steinbock.

CHAUVIGNAC, à Paul.

Mais...

PAUL.

Elle est si heureuse !

SABINE.

Savez-vous, monsieur, que les Parisiennes vous en veulent beaucoup ? Pourquoi ne nous amenez-vous pas madame de Steinbock ?

STEINBOCK.

Oh ! parce que Paris.....

CHAUVIGNAC.

Est le paradis des femmes ?

STEINBOCK.

Non, non. Ce n'est pas cela.

CHAUVIGNAC, à Sabine.

Et Steinbock est d'autant plus coupable que la comtesse est remarquablement belle, dit-on.

STEINBOCK.

C'est une jolie brune, voilà tout.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Ah! brune? Je n'ai pas l'honneur de la connaître; on ne a voit nulle part.

STEINBOCK.

Elle n'aime pas le monde.

SABINE.

Et elle est jolie! Quelle invraisemblance! Avouez plutôt que Paris vous fait peur?

STEINBOCK.

A moi, madame? Je n'ai peur...

SABINE.

De rien. Je sais bien; — les maris disent cela pour se donner du courage. Eh bien, moi, je vous assure que madame de Steinbock brûle du désir de vous accompagner.

CHAUVIGNAC.

Croyez-en ma nièce, c'est un grand philosophe.

FLITT.

Oh! philosophe! une dame!

SABINE.

Monsieur Flitt...

FLITT, vivement.

Madame...

SABINE [1].

Vous avez dû trouver que je vous saluais un peu bien familièrement, hier, aux Italiens. Je vous ai pris pour le chevalier de Saint-Frisque.

CHAUVIGNAC.

Vous étiez donc dans la loge de Zoé?

FLITT.

J'y passais par hasard...

1. Paul, Chauvignac, Sabine, Flitt, Steinbock.

Digitized by Google

SABINE.

N'en rougissez pas ! il paraît que c'est très-flatteur. — Elle est toujours superbe, mademoiselle Zoé ! Et elle a un si joli sourire !

CHAUVIGNAC.

Et si commode !

SABINE.

Il répond à tout.

CHAUVIGNAC.

A tout !

SABINE.

Vous la connaissez, mon oncle ?

CHAUVIGNAC.

Oh ! mon Dieu ! comme tout Paris.

SABINE.

Vous vous compromettez. (A Flitt.) On dit qu'il fait très-froid dans les salons de cette divinité ?

FLITT.

Il y fait froid, sans y faire froid. Quand je dis froid... ce n'est pas froid ; c'est absence de chaleur rayonnante, car il reste toujours la chaleur naturelle, très-élevée chez les oiseaux, raisonnable chez les mammifères, médiocre chez les batraciens...

SABINE, riant.

Il paraît que ce n'est pas suffisant, car on raconte que, vendredi soir, vous êtes sorti de chez mademoiselle Zoé tout à fait glacé.

FLITT.

C'est vrai ! Oh ! c'est vrai ! — L'eau gelait sur la cheminée ; mais elle a un thermomètre qui s'est détraqué aux vers à soie, — vingt degrés Réaumur... vingt-cinq centigrades, — et quand j'allais au coffre à bois pour mettre une bûche au feu, elle m'arrêtait en me criant : « Vers à soie ! » — C'était très-gênant.

SABINE.

Oh ! le plus gêné n'était pas celui qu'on pense.

Digitized by Google

FLITT.

Ah !

CHAUVIGNAC ET PAUL.

Comment ?

SABINE, bas à Chauvignac.

Il y avait un Espagnol dans le coffre à bois.

CHAUVIGNAC ET PAUL.

Hein ?

SABINE, à Chauvignac.

Vous voyez qu'on bafoue les étrangers.

CHAUVIGNAC.

Ça les attire.

STEINBOCK.

Vous n'avez pas été spirituel, Flitt!

FLITT.

Excellence, elle m'a interrompu...

STONE-BRIDGE, entrant à gauche.

Mesdames, messieurs, notre grand pianiste, l'illustre Tapolatosko va nous jouer sa rêverie sur quatre pianos à la fois.

CHAUVIGNAC.

Il a donc un vélocipède ?

STONE-BRIDGE, insistant.

Mesdames, messieurs. (A Paul) Allons, mon cher commissaire. (Il sort, entraînant Steinbock, Flitt et Paul. Chauvignac a offert son bras à Sabine.)

SCÈNE VIII.

CHAUVIGNAC, SABINE, puis STEINBOCK et FLITT.

SABINE, arrêtant Chauvignac près de la borne.

Si nous laissions là Tapolatosko. Il faut bien que nous fassions connaissance; vous ne connaissez pas votre nièce. (On

Digitized by Google

entend les accords bruyants d'un piano. Chauvignac va fermer la porte et revient à sa nièce.) Je ne compte pas le jour où vous m'avez vue avec une couronne blanche et un grand voile, les yeux baissés et les joues cramoisies. Je suis mieux que cela.

CHAUVIGNAC.

Mais je vous trouvais déjà ravissante ainsi.

SABINE.

Vous êtes bien bon. (Ils s'assoient sur la borne.) Paul m'a raconté que vous veniez de faire un long voyage.

CHAUVIGNAC.

Très-long.

SABINE.

Vous êtes allé à Vienne?

CHAUVIGNAC.

Et à Florence.

SABINE.

En passant par Munich?

CHAUVIGNAC.

Et par Monaco.

SABINE, riant.

Pour voir votre nièce!

CHAUVIGNAC.

Je n'ai pas tout à fait dit cela.

SABINE.

Je le vois bien, puisque votre première visite a été pour le ministre.

CHAUVIGNAC.

Il m'attendait.

SABINE.

Vous lui aviez annoncé votre arrivée?

CHAUVIGNAC.

Dans mon rapport.

SABINE.

Il avait déjà un rapport? C'est donc bien sérieux?

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Oh! sérieux. Je ne fais jamais de rapports sérieux, moi; on ne les lirait pas.

SABINE.

Alors, ils sont gais. Et vous en faites souvent?

CHAUVIGNAC.

Il faut bien amuser le ministre!

SABINE.

Il est heureux, le ministre! A-t-il beaucoup ri aujourd'hui?

CHAUVIGNAC.

A se tordre.

SABINE.

Vraiment?

CHAUVIGNAC.

Mais ce qui fait rire Son Excellence ne vous ferait probablement pas sourciller.

SABINE.

Essayez.

CHAUVIGNAC.

D'abord il faudrait connaître le prince de Patern-Patern.

SABINE.

Je le connais.

CHAUVIGNAC.

Ah!

SABINE.

Je l'ai vu à l'exposition. Des yeux bleu-faïence, des favoris blonds, il bégaye un peu, il boite beaucoup, il est naïf et il veut épouser la fille de son gouverneur...

CHAUVIGNAC, étonné.

Vous êtes très au courant.

SABINE, continuant.

De son gouverneur... ce qui désespère en ce moment son auguste père, son auguste cousin, son archi-auguste grand-oncle et toute son auguste famille.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Oui.

SABINE.

Mais... pourquoi cela désole-t-il tant de monde ?

CHAUVIGNAC.

Parce qu'on ménage à ce prince terrible un mariage politique.

SABINE.

Ah ! et s'il épouse la fille de son gouverneur ?...

CHAUVIGNAC.

C'est ma diplomatie qui triomphe.

SABINE.

Tandis que s'il ne l'épouse pas ?...

CHAUVIGNAC.

C'est le comte de Steinbock qui l'emporte. L'affaire est capitale.

SABINE.

Est-elle jolie la fille du gouverneur ?

CHAUVIGNAC.

Elle est blonde comme le chauvre lui-même.

SABINE.

L'épousera-t-il ?

CHAUVIGNAC, se levant.

Si vous me le disiez, ma jolie nièce, je passerais, ce soir, pour le plus fin diplomate de l'Europe.

SABINE, se levant.

Je vous le dirais si je les avais vus ensemble. (A ce momen Steinbock rentre par le fond, affectant de lire attentivement un journal. Flitt paraît par la porte de gauche. Ils suivent toute la conversation. Flitt prend des notes.)

CHAUVIGNAC.

Je ne les ai vus qu'une fois et de loin.

Digitized by Google

SABINE.

C'est assez.

CHAUVIGNAC.

Eh bien, jugez-en. Mais c'est un secret.

SABINE.

Un secret d'État ?

CHAUVIGNAC.

Je me promenais un matin. Je rencontre le prince de Patern-Patern, seul, boitant à grands pas, visiblement préoccupé et se dissimulant derrière les arbres. Je passe en respectant son incognito. Quelques minutes après, je me retourne, une voiture arrivait au galop et le prince faisait un mouvement de joie. J'étais tombé dans une aventure.

SABINE.

Le prince enlevait la fille de son gouverneur ?

CHAUVIGNAC.

L'idée m'en vint immédiatement. Je me mets à observer. La voiture s'était arrêtée. Le prince accourt, chapeau bas ; il ouvre lui-même la portière, s'empare du mouchoir et des fourrures de la dame, avec un tel empressement et un tel trouble qu'il laisse tout tomber dans le ruisseau.

SABINE.

Le prince épousera la fille de son gouverneur.

STEINBOCK.

Oh !

FLITT.

Oh !

CHAUVIGNAC.

Quant à la dame, qui était, d'ailleurs, hermétiquement voilée, elle lui tend la main...

SABINE.

Oh !

CHAUVIGNAC.

Et lui prend vivement le bras.

Digitized by Google

SABINE.

Vivement? — Il n'épousera pas la fille de son gouverneur.

STEINBOCK.

Ah!

FLITT.

Ah!

CHAUVIGNAC.

Ils s'échappent ensemble par une rue déserte, montent dans un simple fiacre et disparaissent. Je cours au chemin de fer, je m'informe : on m'apprend qu'une jeune femme voilée, conduite par un monsieur blond, s'est évanouie au moment de monter en wagon.

SABINE.

Évanouie! — Le prince épousera.

STEINBOCK.

Oh!

FLITT.

Oh!

CHAUVIGNAC.

Je me précipite sur la voie. Le train partait. Je n'ai que le temps de reconnaître le prince dans un coupé : il rayonnait. Que disait-il? La dame, d'un geste charmant, comme pour le faire taire, posait sur ses lèvres une petite main dégantée.

SABINE.

Oh! — Le prince n'épousera pas.

STEINBOCK.

Ah!

FLITT.

Ah!

CHAUVIGNAC.

Je prends le train suivant. Je les suis à Munich, à Vienne, à Venise, à Florence, à Gênes, je les atteins à Monaco.

SABINE.

Enfin!

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Ce n'était pas eux.

SABINE.

Ah!

CHAUVIGNAC.

Le jeune homme blond était un commis-voyageur, qui ne fait que les grandes villes.

SABINE.

Et la jeune femme blonde était sa femme?

CHAUVIGNAC.

Jusqu'à Monaco. — Quant au prince de Patern-Patern...

SABINE.

Vous l'aviez perdu?

CHAUVIGNAC.

Absolument. Mais je le retrouverai. J'ai un moyen. (Aguardiente chante dans la coulisse la romance : Ay Chiquita.)

STEINBOCK[1], bas à Flitt.

S'il le retrouve avant nous...

FLITT.

Tout est perdu.

STEINBOCK.

Alors il faut...

FLITT.

Que nous le retrouvions avant lui.

STEINBOCK.

Vous êtes très-fort, Flitt.

FLITT.

C'est Votre Excellence qui est forte. (Ils chantent en accompagnant la romance.)

SABINE.

Eh! mais, c'est don Aguardiente qui chante si mal!

1 Flitt, Steinbock, Chauvignac, Sabine.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Lui-même. (Montrant Steinbock et Flitt.) Quand ils sont deux, ils n'y résistent pas.

SABINE, quand c'est fini.

Bravo! bravo! (On rentre. Flitt s'approche de madame de Maurennes et va s'asseoir près d'elle sur le canapé à droite.)

ARCADIE.

Elle est ravissante, cette petite madame de Maurennes. Je ne la savais pas si bien avec le baron Flitt. (Paul fait un mouvement.)

SAINT-FRISQUE[1], vivement, derrière elle.

Prenez garde, le mari vous entend. (Il remonte.)

ARCADIE.

Ah! monsieur de Steinbock! — J'ai eu l'honneur de voyager ces jours-ci avec un de vos compatriotes.

STEINBOCK.

Vraiment?

ARCADIE.

Je passais à Nancy. Je vois un wagon réservé, j'y entre. Je trouve le prince de Patern-Patern...

STEINBOCK, CHAUVIGNAC, SABINE, FLITT[2].

Hein?

ARCADIE.

Patern-Patern qui voyageait incognito avec une dame.

CHAUVIGNAC.

Et ils allaient?

ARCADIE.

A Paris.

FLITT, à Steinbock.

Que faut-il faire?

STEINBOCK.

Écrire à Son Altesse Sérénissime.

1. Steinbock, Arcadie, Paul, Chauvignac, Flitt, Sabine.
2. Flitt, Steinbock, Arcadie, Chauvignac, Sabine.

Digitized by Google

FLITT, *comprenant.*

Pour demander ses instructions.

STEINBOCK.

Vous êtes très-fort, Flitt.

FLITT.

C'est Votre Excellence qui est forte.

SABINE, *bas à son oncle.*

A Paris!

CHAUVIGNAC.

Je les y attendais. Les étrangères ne se font enlever que pour voir Paris.

SABINE.

Et elles ne viennent à Paris que pour se faire habiller chez Kraner.

CHAUVIGNAC.

J'irai chez Kraner.

STEINBOCK, FLITT.

Chez Kraner. (*Steinbock et Flitt accompagnent le second couplet d'Ay Chiquita, qu'Aguardiente chante dans la coulisse.*)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

CHEZ KRANER.

Un salon. Table à gauche. Canapés au fond et à droite. A gauche porte conduisant chez Kraner. Deuxième porte au salon, d'essayage. A droite porte d'entrée. Au fond deuxième salon séparé du premier au milieu par une glace sans tain et deux portes. Là, des confections étalées, deux escaliers.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, BLAISINE, puis CHAUVIGNAC et STEINBOCK.

Blaisine est occupée à draper un costume rose placé sur un étalage.

JOSEPH [1].

La toilette! tout est là, mademoiselle, tout.

BLAISINE.

Oui, Joseph, tout.

JOSEPH.

Ainsi, voilà une robe rose et acacia, la dernière inspiration de M. Kraner. Je ne sais à qui elle est dédiée...

BLAISINE.

A la vicomtesse de Maurennes, c'est la cliente favorite.

JOSEPH [2].

Je vous demande si on a du mérite à être vicomtesse, avec une robe pareille!

BLAISINE.

On n'en a aucun. Si je la portais, moi!

1. Joseph, Blaisine.
2. Blaisine, Joseph.

Digitized by Google

JOSEPH.

Vous seriez princesse, mademoiselle Blaisine.

BLAISINE.

Au moins!

JOSEPH.

Vous êtes seconde aux jupes. C'est déjà quelque chose; mais prenons la treizième aux jupes... la dernière aux jupes... Ah!

BLAISINE.

Quoi?

JOSEPH, regardant dans le deuxième salon.

L'étranger de distinction que le patron attend. Il entre incognito par la petite porte.

BLAISINE.

Avec sa femme?

JOSEPH.

Par la petite porte. (Un monsieur qui boite beaucoup et une dame voilée traversent au fond de droite à gauche.) Ne regardez pas, mademoiselle Blaisine. Nous n'avons rien vu, c'est la consigne.

BLAISINE.

Il boite des deux jambes!

JOSEPH.

Et la dame est voilée, c'est bien province.

BLAISINE.

C'est cette dame qui a commandé tant de robes?

JOSEPH.

Douze à la fois.

BLAISINE.

Et elle va les essayer?

JOSEPH.

Toutes les douze.

BLAISINE.

Voilà une femme heureuse!

JOSEPH.

Sous la présidence de M. Kraner lui-même.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC[1], entrant vivement du fond à droite, rencontre devant le canapé du fond l'étalage portant le costume rose ; il salue respectueusement.

Trop tard! — Un monsieur qui boite et une dame voilée!

STEINBOCK, entrant très-essoufflé de la droite et allant à la porte du fond à gauche.

Trop tard! — Une dame voilée et un monsieur qui boite!

CHAUVIGNAC[2].

Steinbock!

STEINBOCK.

Chauvignac!

CHAUVIGNAC.

Soyons habile.

STEINBOCK.

Soyons prudent. (Ils font une volte-face.)

CHAUVIGNAC, à Blaisine.

Joseph!... Ah! pardon, mademoiselle. (Blaisine remonte. Il revient à Joseph.) Joseph!

JOSEPH.

Excellence!

CHAUVIGNAC.

Connais-tu le prince de Patern-Patern?

JOSEPH.

Parfaitement, Excellence.

CHAUVIGNAC.

Tu l'as vu?

JOSEPH.

Oui, Excellence.

CHAUVIGNAC.

Enfin!

JOSEPH.

A l'exposition...

CHAUVIGNAC.

Hein?

1. Chauvignac, Blaisine, Joseph.
2. Steinbock, Chauvignac, Blaisine, Joseph.

Digitized by Google

JOSEPH.

En 1867.

CHAUVIGNAC.

Je veux dire : tout à l'heure, il vient d'entrer avec une dame voilée...

JOSEPH.

Je n'ai vu personne.

CHAUVIGNAC.

Je les ai vus... descendre de voiture... traverser le trottoir... j'ai couru...

JOSEPH.

Monsieur a mal vu, sans doute.

CHAUVIGNAC, se fâchant.

Comment? mal vu! J'y vois très-bien. (Il se dirige vers le cabinet de Kraner.)

JOSEPH.

Où va Son Excellence?

CHAUVIGNAC.

Je vais chercher...

JOSEPH.

On n'entre pas chez M. Kraner. Il ne reçoit pas.

CHAUVIGNAC.

Soit! (Il va au salon d'essayage.)

JOSEPH.

On n'entre pas là. C'est le salon d'essayage.

CHAUVIGNAC.

Essayage! C'est un mot de votre invention?

JOSEPH.

Quand on invente des toilettes...

CHAUVIGNAC.

On peut bien inventer un mot.

JOSEPH, avec conviction.

Je le crois.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Je vais fouiller la maison. (Il s'éloigne par le fond, à droite.)

STEINBOCK [1], revenant du fond, à gauche.

Joseph!

JOSEPH.

Excellence!

STEINBOCK, en allemand.

Was sagte dir, Chauvignac [2]?

JOSEPH.

Er fragte mir : « Der Prinz Patern-Patern ist er hier [3]? »

STEINBOCK, montrant la porte qui conduit chez Kraner.

Et il est ici. (Joseph fait signe que oui.) Was zù machen [4]?

JOSEPH.

Er willt zwölf Roben probieren [5].

STEINBOCK.

Douze robes! — Quand un homme commande douze robes pour une femme, c'est qu'il veut l'épouser. Je ne quitte pas la maison; je me ferai envoyer mes dépêches ici. (Indiquant la porte.) On ne peut pas entrer?

JOSEPH.

Mes instructions sont formelles.

STEINBOCK.

Si je voulais voir la jeune personne voilée?...

JOSEPH.

Il faudrait subjuguer mademoiselle première.

STEINBOCK.

Cela regarde Flitt.

JOSEPH.

Elle est sévère!

1. Steinbock, Joseph.
2. (Que te disait Chauvignac?)
3. (Il me demandait : « Le prince de Patern-Patern est-il ici? »)
4. (Qu'y vient-il faire?)
5. (Essayer douze robes.)

Digitized by Google

STEINBOCK.

Je vais faire appeler Fritt. — Sey klùg verständig [1].

JOSEPH.

Ich bin ganz ergeben [2]. (Steinbock sort par le fond à gauche.)

BLAISINE [3].

Je vous croyais Parisien, monsieur Joseph.

JOSEPH.

Je suis Parisien, mademoiselle.

BLAISINE.

Vous parlez?...

JOSEPH.

C'est que je suis né à Gérolstein.

BLAISINE.

Ah!

SCÈNE II.

JOSEPH, BLAISINE, ARCADIE, JACINTHE, MARINE, puis PAOLISSIMO, puis STONE-BRIDGE et THÉMISCLA, puis LORD et LADY HAWKINS.

ARCADIE [4], entrant à droite, suivie de ses deux nièces.

Mesdemoiselles, parlez bas et ne levez les yeux qu'avec respect. Nous sommes chez Kraner. (Allant à Joseph.) Monsieur Kraner? (Jacinthe et Marine examinent le costume rose).

JOSEPH.

Monsieur Kraner ne reçoit pas encore.

1. (Sois prudent et veille.)
2. (Je vous suis tout dévoué.)
3. Joseph, Blaisine.
4. Joseph, Arcadie, Jacinthe, Marine.

Digitized by Google

ARCADIE.

Très-bien! — Madame la première?

JOSEPH.

Madame la première n'est pas encore visible.

ARCADIE, apercevant le costume rose.

Très-bien. — Oh! la merveilleuse robe! à qui est-elle destinée?

BLAISINE.

A la vicomtesse de Maurennes.

ARCADIE.

Je n'aurais pas dû le demander. (Elle va s'asseoir au fond avec ses nièces. — Le prince Paolissimo arrive avec empressement par la porte du fond à gauche et se heurte à la porte du salon d'essayage.)

JOSEPH[1].

Monsieur, monsieur! on n'entre pas là. C'est le salon d'essayage.

PAOLISSIMO.

Je sais... Je sais... Prince Paolissimo.

JOSEPH, très-poli.

Prince, il est impossible d'entrer.

MILADY[2], entrant avec Lord Hawkins.

Monsieur Kraner?

JOSEPH.

Monsieur Kraner recevra certainement Milady, mais en ce moment...

MILADY.

Je veux le voir tout de souite.

JOSEPH.

C'est impossible.

MILADY.

Tout de souite. — Say also you, John[3].

1. Joseph, Paolissimo.
2. Joseph, Milady, Milord.
3. (Dites aussi, vous, John.)

Digitized by Google

MILORD.

Tôt de souite.

JOSEPH.

Mais, Milord...

MILADY.

Say it again[1].

MILORD.

Tôt de souite.

JOSEPH.

Mes instructions sont formelles.

STONE-BRIDGE, entrant avec Thémiscla.

Monsieur Kraner!... Oh! (On entend un coup de sonnette chez Kraner).

TOUS, avec joie.

Ah! (Joseph se précipite et ressort aussitôt.)

JOSEPH.

Monsieur Kraner ne recevra plus.

TOUS.

Hein?

JOSEPH, annonçant.

Mademoiselle première.

SCÈNE III.

LES MÊMES, AVENTURINE.

TOUS[2].

Ah! mademoiselle.

AVENTURINE, entrant.

Monsieur Kraner compose.

TOUS, avec respect.

Ah! (Puis ils entourent Aventurine.)

1. (Dites encore.)
2. Marine, Jacinthe, Arcadie, Aventurine, Stone-Bridge, Thémiscla, Paolissimo, Milady, Milord.

Digitized by Google

MILADY.

Madame la première.

ARCADIE.

Ma chère demoiselle Aventurine!

STONE-BRIDGE.

Madame.

PAOLISSIMO.

Cara mia.

AVENTURINE.

Je suis prête à répondre au nom de M. Kraner.

ARCADIE.

Chère demoiselle Aventurine, il faut absolument que je parle à notre grand artiste.

AVENTURINE.

Cela ne se peut, madame.

ARCADIE.

Il a eu la bonté de nous admettre hier. Il m'a fait espérer qu'il réfléchirait à Jacinthe.

AVENTURINE, montrant Marine.

C'est à mademoiselle que nous avons réfléchi. (Elle passe devant Arcadie.)

ARCADIE.

A Marine?

AVENTURINE.

Une physionomie douce, des yeux baissés, un maintien modeste!... Nous y voyons des effets nouveaux.

ARCADIE.

Mais alors, c'est une éducation à refaire, deux éducations à refaire! — Je veux lui expliquer...

AVENTURINE.

Déranger M. Kraner? (Elle remonte.)

Digitized by Google

ARCADIE.

Non, non, mademoiselle, j'attendrai. (Allant à Marine.) Tout à changer! Marine, souriez.

MARINE.

Je ne demande pas mieux, ma tante.

ARCADIE.

Non, non, pas à moi, ce serait inutile. Jacinthe, baissez les yeux.

JACINTHE.

Voilà, ma tante.

ARCADIE.

Elle ne saura jamais.

JACINTHE, à Marine en remontant.

Tu es heureuse, toi.

MARINE.

Chacune son tour, ma chère.

ARCADIE.

Je vais corrompre Joseph. (Elle remonte.)

PAOLISSIMO[1], à Aventurine.

Cara mia, j'ai parlé hier à notre illustre Kraner d'un Pompadour grenat et jonquille...

AVENTURINE.

Oui, oui. Le Pompadour est envoyé.

PAOLISSIMO.

Envoyé ! à qui ?

AVENTURINE.

A la princesse.

PAOLISSIMO, faisant un bond.

A ma femme !

AVENTURINE.

Oui.

1. Paolissimo, Aventurine.

Digitized by Google

PAOLISSIMO.

Corpo di Bacco, qu'avez-vous fait là ?

AVENTURINE.

Il n'était pas pour elle !

PAOLISSIMO.

Eh ! no, cara mia, eh ! no.

AVENTURINE.

Elle le mettra tout de même.

PAOLISSIMO.

Jamais. Il est fait pour Zoé, qui est mince...

AVENTURINE.

Comme une sauterelle !...

PAOLISSIMO.

Tandis que la princesse...

AVENTURINE.

Est plus avantageuse?

PAOLISSIMO.

La tour de Pise !

AVENTURINE.

En se serrant un peu.

PAOLISSIMO, remontant.

Tou m'as perdou, Kraner ! Illustre Kraner, tou m'as perdou ! (Il sort par le fond à gauche.)

STONE-BRIDGE.

Mademoiselle, je voudrais pour ma fille une espèce de... grand manteau... qui recouvre... pour le soir...

THÉMISCLA.

Un sortie de bal.

STONE-BRIDGE.

Oui. Quelque chose de chaud, de nouveau...

AVENTURINE.

De... trouvé.

Digitized by Google

STONE-BRIDGE.

Et qui aille bien à Thémiscla.

AVENTURINE.

J'ai compris. — Marchez, mademoiselle... par ici... asseyez-vous... levez-vous... saluez à droite... saluez à gauche. Bien. (Après une seconde de méditation.) Apportez-moi le pèlerin.

STONE-BRIDGE.

Le pèlerin!

THÉMISCLA, bas.

Mademoiselle, faites que ce soit très-joli!

STONE-BRIDGE.

Thémiscla, vous vous gâtez en France, ma fille.

MILADY.

Oh! oui, — on vient en France pour se gâter un peu.

AVENTURINE, posant sur les épaules de Thémiscla une petite pèlerine.

Voici, mademoiselle.

STONE-BRIDGE.

Ce n'est pas ce que je demande.

THÉMISCLA.

Ce n'est pas joli.

AVENTURINE.

C'est charmant!

THÉMISCLA.

Oh! non.

STONE-BRIDGE.

Je veux un grand...

AVENTURINE.

La dernière nouveauté. Et cela va à mademoiselle.

STONE-BRIDGE ET THÉMISCLA.

Mais non... mais non...

AVENTURINE.

Nous avons donné le pareil à madame de Maurennes.

Digitized by Google

STONE-BRIDGE.

Alors...

THÉMISCLA.

Venez vite, papa.

MILADY.

J'en veux un aussi!

STONE-BRIDGE, en sortant.

Je le rêvais plus long.

AVENTURINE.

Voilà le pèlerin parti. — Je suis complétement à vous, Milady.

MILADY.

Ah! très-bien. — Milord! (Milord s'approche.) Je ne suis pas contente du tout.

AVENTURINE.

Vraiment?

MILADY.

Say also that you are nôt glad [2].

MILORD, avec calme.

J'étais furieuse.

MILADY.

Say it again [3].

MILORD.

Fourieux.

AVENTURINE.

En quoi avons-nous eu le malheur de déplaire à Milady?

MILADY.

J'avais expliqué que je voulais être habillée comme madame de Maurennes.

AVENTURINE.

Parfaitement.

1. Aventurice, Milady, Milord.
2. (Dites aussi que vous n'êtes pas content.)
3. (Dites encore.)

Digitized by Google

MILADY.

Je viens d'Angleterre exprès.

AVENTURINE.

Milady a les mêmes robes.

MILADY.

Non.

AVENTURINE.

Je vous assure...

MILADY.

Non. — (A Milord.) Say, John[1].

MILORD.

Non. Et je ferai un procès.

AVENTURINE.

Joseph ! (Elle parle bas à Joseph qui entre chez Kraner. — A Milady.) Milady a cinq robes absolument semblables à celles de madame de Maurennes.

MILADY.

Oh ! oui, oui, semblables, mais ce n'est pas la même chose.

AVENTURINE.

Nous employons les mêmes modèles.

MILADY.

Non. — Cette petite vicomtesse de Maurennes n'a rien de remarquable, au contraire... et elle a une tournure, un air, un je ne sais quoi... particulier. Moi pas. (A Milord.) Say also, John[2].

MILORD.

Milady pas.

MILADY.

Vous ? vous ? vous n'êtes pas jolie, non. Eh bien, vous avez aussi ce je ne sais quoi particulier... (Montrant Jacinthe et Marine au fond.) Ces petites demoiselles ne sont pas jolies...

1. (Dites, John.)
2. (Dites aussi, John.)

Digitized by Google

ARCADIE.

Comment ?

MILADY.

Non. — Elles ont aussi le je ne sais quoi. Moi pas. — Say, Milord [1].

MILORD.

Milady pas.

AVENTURINE.

Vous, Milady, vous êtes belle.

MILADY.

Je ne veux pas être belle, je m'ennuie d'être belle, je veux être charmante.

MILORD.

Je veux que Milady soit charmante.

JOSEPH [2], revenant à Milady.

Monsieur Kraner reconnaît que la robe violette de Milady a quelques imperfections... légères. Il n'a pas été inspiré.

MILORD.

Oh !

MILADY.

Oh ! pas inspiré !

MILORD.

Oh !

MILADY.

Je ne le inspire pas !

MILORD [3].

Milady ne le inspire pas !

AVENTURINE.

Mais, Milady, l'inspiration ne se commande pas.

1. (Dites, Milord.)
2. Aventurine, Joseph, Milady, Milord.
3. Joseph, Milord, Aventurine, Milady.

Digitized by Google

MILADY.

C'est un insolent !

MILORD.

Un insolent !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, STEINBOCK.

STEINBOCK, [1] revenant

Douze robes !

MILADY.

Monsieur Steinbock.

MILORD.

Mon hami, mon bon hami.

MILADY.

Vous trouvez nous fourieux.

MILORD.

Fourieux !

MILADY.

Kraner ne veut pas nous recevoir.

STEINBOCK.

Ah! oui, oui, je sais. Il y a quelqu'un.

MILADY.

Quelqu'un ! (Elle se précipite vers la porte qui conduit chez Kraner.)

MILORD.

Quelqu'un !

ARCADIE, se précipitant.

Quelqu'un !

STEINBOCK.

C'est-à-dire je supposais, mais M. Joseph affirme qu'il n'y a personne.

1. Steinbock, Milady, Milord.

Digitized by Google

JOSEPH.

Personne, Excellence.

STEINBOCK, à part.

J'avais dit une bêtise.

MILADY[1], qui a été regarder par le trou de la serrure.

Je vois une dame!

TOUS.

Hein?

MILADY.

De dos!

JOSEPH.

C'est le mannequin!

MYLADY, redescendant en scène.

No, no, on nous trompe. Ces Français n'ont aucun égard pour les étrangers.

MILORD[2].

Aucun.

ARCADIE, se précipitant.

Aucun.

MILADY.

Ils favorisent leurs compatriotes.

ARCADIE.

Toujours!

MILORD.

Toujours!

MILADY.

Ils ont des modes ridicules.

ARCADIE.

Ridicules!

MILORD.

Ridicules!

1. Milady, Joseph, Arcadie, Steinbock, Milord.
2. Arcadie, Milady, Steinbock, Milord.

Digitized by Google

MILADY.

Et ils ne veulent pas que les autres les portent.

ARCADIE.

Ils ne le veulent pas; mais nous les portons.

MILADY.

Yes! Nous les portons.

MILORD.

Ils font des robes indécentes...

MILADY.

Oh! oui, un peu indécentes, mais ça va si bien.

MILORD.

Milady!

MILADY, à Milord.

Oh! nothing[1]!

ARCADIE, avec un soupir.

Si bien!

MILADY, à Arcadie.

J'ai supplié Kraner de me faire un de ces corsages décolletés qui ont l'air de...

MILORD.

Milady!

MILADY.

Et pas du tout... au contraire... comme madame de Maurennes. (A Steinbock) Madame de Steinbock se fait aussi habiller à Paris?

STEINBOCK.

Non, madame, non, madame de Steinbock se fait habiller à Gérolstein, chez la couturière de ses pères.

MILADY.

C'est que je vous voyais ici.

STEINBOCK.

Je suis entré... en passant...

1. (Oh! rien.)

Digitized by Google

MILADY.

Oh! je n'ai pas voulu être indiscrète.

STEINBOCK.

Vous ne l'êtes pas.

MILORD.

Si, si, Milady a été indiscrète...

STEINBOCK.

Mais...

MILORD.

I beg you pardon, Milady[1]. (Il attire Steinbock à part.) Mon bon hâmi, comment faites vous pour venir à Paris, seul sans votre femme. (Milady et Arcadie sont remontées vers la porte de droite du second salon, près de laquelle elles examinent le costume rose qu'on y a transporté.)

STEINBOCK.

Je la laisse chez elle.

MILORD.

Oh! yes, oui, vous la laissez. C'est que Milady ne voudrait pas.

STEINBOCK.

Nos femmes n'ont pas de volontés.

MILORD.

Oh! oh! Mes compliments à vous.

MILADY, au fond, à droite.

Pour madame de Maurennes! (Descendant.) Oh! oh! Je serai donc enfin habillée comme elle... (A Aventurine qui vient en scène tenant un vêtement qu'elle va essayer pour le vendre à une vieille dame.) Mademoiselle première, mademoiselle première!

AVENTURINE[2].

Milady.

MILADY.

J'aime beaucoup cette robe rose.

1. (Je vous demande pardon, Milady.)
2. Aventurine, Milady, Milord.

Digitized by Google

AVENTURINE.

Je crois bien... La dernière inspiration...

MILADY.

Je la prends.

AVENTURINE.

Hein ?

MILADY.

Say also, Milord [1].

MILORD.

Milady la prend.

AVENTURINE.

Mais elle est vendue.

MILADY.

C'est égal à moâ.

AVENTURINE.

Elle appartient à quelqu'un.

MILADY.

Say, Milord [2].

MILORD.

C'est égal à nous.

AVENTURINE.

Comment, égal?

MILADY.

Vous ne connaissez pas le Angleterre.

AVENTURINE.

Je vous répète, Milady...

MILADY.

Je payerai double.

AVENTURINE.

Non.

MILORD.

Trois fois... quatre fois... cinq fois...

1. (Dites aussi, Milord.)
2. (Dites, Milord.)

Digitized by Google

AVENTURINE.

Pour tous les trésors du monde vous n'auriez pas cette robe.

MILORD.

Vous défiez moà!...

MILADY.

Elle nous défie!

AVENTURINE.

Cette robe n'est pas à acheter.

MILORD.

Oh!

MILADY.

Oh!

MILORD.

Je achèterai la maison.

MILADY.

Je achèterai Kraner.

MILORD.

Je achèterai vô.

MILADY.

Vô.

AVENTURINE.

M'acheter, m'acheter!

MILADY.

Milord!

MILORD.

Milady!

MILADY, en anglais, très-vivement.

Milord! If I have not this gown, I will never see you again [1].

MILORD.

Oh! — Milady! then shall I take it away [2].

1. (Je ne vous revois de ma vie si vous ne m'avez pas cette robe.)
2. (Milady! je veux l'avoir, je l'e nporterai.)

Digitized by Google

MILADY.

Never[1] ! (Ils remontent en se fâchant en anglais, puis ils disparaissent.)

AVENTURINE, toujours en colère.

M'acheter! m'acheter !

STEINBOCK, s'approchant d'elle galamment.

On ne parlerait pas de vous acheter si on pouvait vous prendre.

AVENTURINE.

A la bonne heure! (Elle va essayer un vêtement qu'elle montre à une dame.)

STEINBOCK, à lui-même avec satisfaction.

Et on dit que nous ne sommes pas spirituels! — Ah! Flitt.

SCÈNE V.

STEINBOCK, FLITT.

FLITT.

J'accours, Excellence.

STEINBOCK.

Vous n'avez pas de dépêches de Son Altesse Sérénissime ?

FLITT.

Pas encore, Excellence.

STEINBOCK.

Savez-vous où est le prince ?

FLITT.

Je le saurai demain, Excellence.

STEINBOCK.

Il est ici.

1. (Jamais !)

Digitized by Google

FLITT.

Chez Kraner?

STEINBOCK.

Avec la demoiselle. Dans le salon où l'on essaye les robes. Vous avez le plan?

FLITT.

Salon blanc! (Il sort un plan de sa poche.) Escalier B, porte C, corridor K. J'y suis, c'est là.

STEINBOCK.

Mais Chauvignac le cherche.

FLITT.

Pour le circonvenir.

STEINBOCK.

Il veut que Son Altesse épouse tout à fait la fille du gouverneur.

FLITT.

Il lui prêchera la morale.

STEINBOCK.

Et quand un Français prêche la morale...

FLITT.

Ça parait si extraordinaire...

STEINBOCK.

Que ça persuade tout de suite.

FLITT.

C'est ce qu'il faut empêcher.

STEINBOCK.

Vous êtes très-fort, Flitt.

FLITT.

C'est Votre Excellence qui est forte.

STEINBOCK.

Si le prince se mariait à Paris...

FLITT.

Sous nos yeux...

Digitized by Google

STEINBOCK.

Sa Sérénité serait furieuse.

FLITT.

Tandis que si le prince ne donne que la main gauche...

STEINBOCK.

La droite reste libre.

FLITT.

Et Votre Excellence devient le premier diplomate du monde.

STEINBOCK.

Vous avez des mots heureux, Flitt.

FLITT.

C'est ce que me disait tout à l'heure madame de Maurennes.

STEINBOCK.

Ah!

FLITT.

Je me suis déclaré.

STEINBOCK.

Qu'a-t-elle répondu?

FLITT.

Elle en rit encore.

STEINBOCK.

Oh! elle n'a rien dit?

FLITT.

Si, si. Elle a dit en riant : « Mais, mon cher baron, vous voulez donc que je vous mette dans mon coffre à bois? »

STEINBOCK, cherchant.

Coffre à bois!

FLITT.

Et comme j'avais l'air étonné, elle a ajouté, toujours en riant : « Mais ce serait impossible, mon coffre à bois n'est pas aussi grand que celui de mademoiselle Zoé; — nous n'usons pas des mêmes bûches. »

Digitized by Google

STEINBOCK.

Des mêmes bûches! — Vous n'avez pas compris?

FLITT.

Si, si, j'ai compris, mais je ne sais pas ce que ça veut dire.

STEINBOCK.

Vous baissez, Flitt.

FLITT.

C'est Votre Excellence qui s'élève!

JOSEPH, entrant au fond à droite.

Deux dépêches pour Son Excellence. (Il sort.)

STEINBOCK.

Deux dépêches! Urgent! C'est la réponse du grand-duc. J'avais télégraphié : « Prince Patern-Patern à Paris avec fille gouverneur. »

FLITT.

Sa Sérénité vous répond?

STEINBOCK.

« Enlevez et expédiez! »

FLITT.

Enlevez!

STEINBOCK.

Et expédiez! Il n'y a pas à hésiter, Flitt.

FLITT.

Je n'hésite pas, Excellence.

STEINBOCK.

Il faut immédiatement enlever la dame.

FLITT.

Vos instructions?

STEINBOCK.

Vous n'avez donc jamais enlevé personne?

FLITT.

Oh! si... une seule fois... mais ça n'a pas été difficile. Elle m'attendait.

Digitized by Google

STEINBOCK.

Vous prenez une voiture, deux hommes solides... et... enlevez !...

FLITT.

Tous les deux ?

STEINBOCK.

Non, non, ça ne remplirait pas le but. La dame... la dame seule. (Flitt sort à droite. Steinbock va jusqu'à la porte et le suit des yeux.)

SCÈNE VI.

STEINBOCK, JOSEPH, ARCADIE, puis STONE-BRIDGE.

ARCADIE, descendant du fond à gauche, poursuivant Joseph.

Joseph, prenez.

JOSEPH.

Non, madame, non, ne cherchez pas à me corrompre. Deux louis !... Je vous prie, madame, de ne pas insister, parce que je me connais, si vous m'en offriez quatre, je céderais.

ARCADIE.

Ah ! (Elle lui donne quatre louis.) Vous me ferez passer par le petit escalier ! (Ils sortent par le fond à gauche.)

STEINBOCK, revenant.

Oh ! la diplomatie !... la diplomatie... quelle belle chose !

STONEB-RIDGE[1], entrant par le fond à droite.

Eh bien, monsieur de Steinbock, qu'a décidé votre gouvernement ?

STEINBOCK.

Pour quoi ?

STONE-BRIDGE.

Pour mes objets d'art.

1. Steinbock, Stone-Bridge.

Digitized by Google

STEINBOCK.

Ah! oui, oui. — Pressé. Voici la réponse de Son Altesse. J'avais télégraphié : « On m'offre objets d'art; faut-il acheter? » Sa Sérénité me répond : « Prenez-les... » — J'en était sûr. — « par la douceur... »

STONE-BRIDGE.

Mes objets d'art?

STEINBOCK.

Ah! oh! Je me suis trompé de dépêche. — « Enlevez et expédiez les objets d'art... Prenez-les par la douceur : Patern. » (Il sort par la droite en appelant) : Joseph! Flitt! (Stone-Bridge le suit.)

SCÈNE VII.

CHAUVIGNAC, MILORD, MILADY.

MILADY[1], entrant du fond à gauche.

Oh! oh! vous vous êtes perdu chez Kraner.

CHAUVIGNAC.

Oui, Milady, oui... totalement perdu. Cette maison est un labyrinthe. Je me suis égaré dans l'atelier aux jupes...

MILADY.

Oh!

CHAUVIGNAC.

Je suis monté aux coiffures, je suis retombé aux bottines; je suis remonté aux corsages et je me suis retrouvé... aux bouffants. C'est un voyage très-curieux. — Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais; mais je suis ravi.

MILADY.

Oh!... ça amuse toujours les Français de ne pas trouver ce qu'ils cherchent. — Nous, pas.

MILORD.

Nous, pas.

1. Chauvignac, Milady, Milord.

Digitized by Google

MILADY, avec enthousiasme.

Mon cher monsieur Chauvignac!

CHAUVIGNAC, étonné.

Milady!

MILADY, à Milord, en anglais.

Shake hands, Milord[1].

MILORD[2].

Mon hami! mon bon hami!

MILADY, à Milord.

Quite enough[3]. (A Chauvignac.) Vous allez nous rendre un grand service.

CHAUVIGNAC, ironiquement.

A la bonne heure!

MILADY.

Je voulais me venger...

CHAUVIGNAC.

Vous venger?

MILADY.

Je veux punir Kraner.

MILORD.

Yes, nous voulons.

CHAUVIGNAC.

Bah!

MILADY.

Croiriez-vous que je ne le inspire pas?

CHAUVIGNAC.

Je ne le croirai jamais, Milady, il doit être inspiré; je vous déclare que moi, je serais tout à fait inspiré.

MILORD.

Oh!

1. (Milord, donnez une poignée de main.)
2. Milady, Chauvignac, Milord.
3. (C'est assez.)

Digitized by Google

MILADY, baissant les yeux.

Les Français sont toujours galants.

CHAUVIGNAC.

Ceux de la restauration seulement. Ce n'est pas dangereux.

MILADY, minaudant.

Dangereux tout de même.

MILORD.

Oh!

MILADY[1].

Not at all! I was joking[2].

CHAUVIGNAC.

Et comment puis-je vous aider à vous venger, Milady?

MILADY.

Introduisez-moi chez Kraner.

CHAUVIGNAC.

Il paraît qu'il ne reçoit pas. Il compose.

MILADY.

Il reçoit très-bien une petite dame.

CHAUVIGNAC.

Avec un monsieur qui boite?

MILADY.

Le prince de Patern-Patern.

CHAUVIGNAC.

Vous le connaissez?

MILADY.

Je l'ai vu... à l'exposition.

CHAUVIGNAC.

Et la dame?...

MILADY.

Je l'ai vue... par le trou de la serrure, de dos.

1. Chauvignac, Milady, Milord.
2. (Rien! je plaisante.)

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

De dos seulement?

MILADY.

Elle a de beaux cheveux noirs...

CHAUVIGNAC.

Comment, noirs? Elle est brune?

MILADY.

Oh! cela vous intéresse?

CHAUVIGNAC.

Un peu. — Elle est brune...

MILADY.

Je ne voulais pas être indiscrète. .

CHAUVIGNAC.

Vous ne l'êtes pas...

MILADY.

Si, si...

MILORD.

Milady a été indiscrète.

CHAUVIGNAC.

Je vous assure...

MILADY.

Vous êtes garçon, mais vous vouliez peut-être vous marier?

CHAUVIGNAC.

Mais non, mais non. J'ai voulu me marier une fois à une Anglaise.

MILADY.

Aoh! Et vous ne l'avez pas épousée?

CHAUVIGNAC.

Non, Milady.

MILADY.

Et pourquoi?

CHAUVIGNAC.

Je lui faisais la cour depuis un an, et j'ai découvert à la veille de devenir son mari... .

Digitized by Google

MILADY.

Que?...

CHAUVIGNAC.

Elle m'avait escompté.

MILADY.

Oh! escompté!

MILORD.

Milady, please, don't laugh [1].

MILADY.

Oh! en France! yes, yes, escompté! Ohh!

CHAUVIGNAC, à part.

Brune!

MILADY.

Et vous ne vouliez pas?...

CHAUVIGNAC.

Non, Milady, non, je ne voulais pas...

MILADY.

Cependant quand on veut être à la mode...

CHAUVIGNAC.

Permettez. (A part.) Brune!

MILADY.

Pour être célèbre, il faut bien faire parler de soi...

CHAUVIGNAC.

Oui... mais...

MILADY.

Comme cette petite madame de Maurennes.

CHAUVIGNAC.

Madame de Maurennes fait parler d'elle?

MILADY.

Vous ne savez pas?... Beaucoup, beaucoup. Tout le monde

1. (Milady, ne riez pas, je vous prie.)

Digitized by Google

voit bien que son mari n'est pas riche, et elle dépense follement, et Kraner lui envoie merveille sur merveille. Il n'est pas inquiet, elle a tant d'adorateurs! Le prince russe, le prince valaque, le baron... Mais la voici précisément... avec qui donc est-elle?

CHAUVIGNAC.

Avec son mari, Milady.

MILADY.

Ah! son mari!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SABINE, PAUL.

SABINE[1], entrant gaiement.

Ah! mon oncle Chauvignac. Bonjour, mon oncle!

MILADY.

Oh! vous ne me disiez pas...

CHAUVIGNAC.

Je ne me vante jamais.

SABINE.

Ah! tenez, Paul, voici ma robe qu'on emporte.

PAUL.

Rose et acacia! elle vous ira très-bien, Sabine. (Ils remontent.)

MILADY[2].

Mon cher monsieur Chauvignac, rendez moi un grand service.

CHAUVIGNAC.

Un autre! — Lequel, Milady?

MILADY.

Présentez-moi à votre délicieuse nièce.

1. Milady, Chauvignac, Sabine, Paul, Milord.
2. Milady, Chauvignac, Milord.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Comment?

MILADY.

Et faites-moi inviter à ses soirées.

CHAUVIGNAC.

Mais, Milady...

MILADY.

Je vous supplie...

CHAUVIGNAC[1].

Ma nièce, permettez-moi de vous présenter lady Hawkins, qui me faisait votre éloge tout à l'heure.

MILADY.

Oh! yes, yes, beaucoup... fort.

CHAUVIGNAC, présentant.

Lord Hawkins.

SABINE.

On est sûr d'être bien reçu, quand on est présenté par mon oncle; mais vous n'aviez pas besoin d'une si haute protection, Milady, je suis chez moi tous les jeudis.

MILADY.

Oh! ce soir!

SABINE.

Ce soir même. Vous me surprenez en partie de plaisir, j'amène pour la première fois mon mari chez Kraner.

MILADY.

La première fois!

PAUL.

Je le regrette un peu.

SABINE.

Nous venons le payer.

MILADY.

Ah!

Paul, Sabine, Chauvignac, Milady, Milord.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Ensemble! C'est très-bien cela, ma nièce.

SABINE.

Vous trouvez? Cela me paraît si drôle de payer Kraner; c'est Paul qui a eu cette idée.

CHAUVIGNAC[1], à Milady.

Vous voyez, Milady, qu'on se trompe.

MILADY, regardant Sabine.

No, no, Kraner ne me fait pas les mêmes robes, no. (A Sabine.) Vous vous occupez beaucoup de votre toilette vous-même?

SABINE.

Il n'y a plus que cela de sérieux.

CHAUVIGNAC.

Cela a bien quelque importance.

SABINE.

Quelque importance? Mais si la première femme avait un peu su se mettre...

CHAUVIGNAC.

C'est elle qui aurait séduit le serpent?

SABINE.

Oui, monsieur, oui.

MILADY.

Oh! yes, yes, very well. — Et tout serait bien changé. (Paul, Milord et Milady remontent.)

SABINE[2].

Eh bien! Le prince de Patern-Patern?

CHAUVIGNAC.

Il est ici. Mais on dit que la dame est brune.

SABINE.

Ce n'est donc pas la fille du gouverneur?

1. Paul, Sabine, Milady, Chauvignac, Milord.
2. Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Il paraît que non.

SABINE.

Vous ne l'avez pas vue?

CHAUVIGNAC.

Elle est invisible.

SABINE.

Il fallait que votre nièce vînt à votre secours. Dans cinq minutes, je vous dirai si la dame est brune ou blonde.

CHAUVIGNAC.

Vraiment? (Sabine va vers Aventurine qui entre du fond, à gauche.)

SCÈNE IX.

CHAUVIGNAC, SABINE, AVENTURINE, BLAISINE puis MILADY.

AVENTURINE, très-gracieuse.

Madame de Maurennes!

SABINE.

Bonjour, Aventurine. Je viens réclamer ma note.

AVENTURINE.

Oh! madame!

SABINE.

Je la veux absolument aujourd'hui-même.

AVENTURINE.

Oh! madame!

SABINE.

C'est un caprice.

AVENTURINE.

Alors je m'incline. — Mademoiselle Blaisine! (Bas.) Les deux notes, n'est-ce pas? (Blaisine entre chez Kramer.) Madame n'est pas mécontente de nous?

BIBLIOTHEK DES K.K. HOF-BURGTHEATERS

Digitized by Google

SABINE.

Non, certes je suis toujours ravie de Kraner. Quoiqu'on prétende qu'il néglige un peu ses anciennes clientes pour les nouvelles.

AVENTURINE.

Une calomnie! — Madame n'ignore pas qu'elle est notre cliente préférée, et, au point de vue de l'art, nous voudrions n'avoir à habiller que madame. — Mais il faut bien faire des concessions au côté commercial de l'entreprise, et, nous sommes obligés de ménager les nations étrangères qui portent nos robes sans les comprendre.

SABINE[1].

On vient d'enlever tout à l'heure mon costume rose et acacia.

AVENTURINE.

Oh! madame a vu?...

SABINE.

Pour le montrer à quelqu'un, n'est-ce pas?

AVENTURINE.

Une bien mauvaise idée que nous avons eue là.

SABINE.

Vraiment!

AVENTURINE.

Cette robe a bien des envieuses.

SABINE.

Elle est faite pour ça.

AVENTURINE[2].

Lady Hawkins voulait me l'enlever de force.

SABINE.

M'enlever ma robe!

MILADY, qui s'est approchée.

Oh! oh!

1. Chauvignac, Sabine, Aventurine.
2. Chauvignac, Sabine, Aventurine, Milady.

Digitized by Google

AVENTURINE, regardant Milady avec colère.

M'acheter! (A Sabine.) Et cette robe a séduit une autre dame étrangère.

SABINE.

Elle est donc blonde?

AVENTURINE.

Non, madame, elle est brune.

SABINE.

Elle veut mettre du rose!

AVENTURINE.

Oh! une étrangère! — C'est une clientèle princière, une fortune que nous allons perdre; mais M. Kraner tient avant tout à sa dignité d'artiste, et il ne cèderait jamais une robe créée...

SABINE.

Eh bien, Aventurine, je la cède, moi.

AVENTURINE.

Vous feriez cela?

MILADY, redescendant vivement.

Vous la cédez?

SABINE, à Chauvignac.

Oh! mon oncle, vous ne comprenez pas le sacrifice que je fais pour vous.

CHAUVIGNAC.

Pour moi?

AVENTURINE.

Comment, madame...

MILADY.

Vous la cédez... à une autre?

SABINE.

Oh! ce n'est pas sans conditions.

AVENTURINE.

Tout ce que madame exigera.

Digitized by Google

MILADY, à part.

Non, non, ce n'est pas la princesse de Patern-Patern qui portera cette robe. Non! — Milord! (Elle sort par le fond, à droite.)

AVENTURINE.

Que désire madame?

SABINE.

Une chose bien simple. Cette dame étrangère est encore ici?

AVENTURINE.

Oui.

SABINE.

Montrez-la à mon oncle.

CHAUVIGNAC.

Ah!

AVENTURINE.

A monsieur?

SABINE.

Il est très-myope.

AVENTURINE.

Cette dame se cache absolument, on n'a reçu personne.

SABINE.

Donnant! donnant!

AVENTURINE.

Madame connaît les habitudes de discrétion de la maison.

CHAUVIGNAC.

Je serai de la maison.

SABINE.

Et il est myope!

AVENTURINE.

Mon Dieu! Je pourrais, par distraction, entre-bâiller une porte...

SABINE.

Je n'en demande pas davantage.

Digitized by Google

AVENTURINE[1].

Madame se rappelle le salon d'essayage. La psyché se trouve en face de cette porte, et si, au moment où la princesse se regardera, on avait le pied sur cette pivoine...

SABINE.

Très-bien. Vous voyez, mon oncle?

CHAUVIGNAC.

Parfaitement.

SABINE.

Mais non, mais non. Ça, c'est un perroquet.

CHAUVIGNAC.

Ah! oui.

AVENTURINE.

Au moindre mouvement de la porte...

SABINE.

On verrait la princesse.

AVENTURINE.

Je suis censée ne pas le savoir. Il faudra peut-être attendre un peu le moment...

CHAUVIGNAC.

Favorable.

SABINE.

Où la dame essayera. — Ah! mais vous ne regarderez pas trop.

CHAUVIGNAC.

Non, non, je m'arrêterai à temps. — La pivoine!... Je ne vois que le perroquet.

SABINE, attirant Aventurine.

Aventurine, il me semble qu'on met souvent le pied sur cette pivoine.

AVENTURINE.

Oh! madame...

1. Aventurine, Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

SABINE.

Le tapis est usé.

AVENTURINE, à part.

Je ferai changer le tapis.

SABINE, à part.

J'essayerai mes robes chez moi. (Aventurine va prendre les notes que rapporte Blaisine.)

CHAUVIGNAC, au fond.

Très-bien, je me place ici; au premier mouvement de la porte, je m'élance...

SCÈNE X.

CHAUVIGNAC, PAUL, SABINE, AVENTURINE, MILADY.

PAUL, entrant de la droite.

Que faites-vous donc là?

CHAUVIGNAC.

Rien, rien.

SABINE.

Ne dérangez pas mon oncle, il est en fonctions. (A Aventurine.) Ma note, n'est-ce pas? (Milady paraît à la porte de gauche, au fond.)

CHAUVIGNAC.

Oh! Milady!

AVENTURINE[1], tenant les deux notes de la main droite.

Oui, madame. — Monsieur?...

SABINE.

Mon mari.

AVENTURINE, stupéfaite.

Oh! oh! pardon, madame, pardon. (Elle dissimule une des notes et donne l'autre à Paul, de la main gauche.) Voici, monsieur.

1. Aventurine, Sabine, Paul.

Digitized by Google

PAUL[1].

Vingt-cinq mille francs!

SABINE.

Ce n'est pas trop.

AVENTURINE, bas[2].

Celle-là est pour M. de Maurennes. Il n'y a que les choses indispensables, voici la vraie.

SABINE.

La vraie!

PAUL.

Ah!

SABINE.

Quatre-vingt mille francs!

PAUL.

Quatre-vingt!...

AVENTURINE.

Il va la voir.

SABINE.

Quatre-vingt mille francs!

AVENTURINE.

Je demande pardon à madame de n'avoir pas reconnu monsieur de Maurennes, mais ordinairement, quand nos clientes viennent avec leurs maris, elles le disent en entrant. — Je n'oublie pas nos conventions. (Elle sort.)

PAUL.

Eh bien, Sabine, voulez-vous me remettre cette facture, la vraie, je vais payer.

SABINE.

Non, mon ami, non. Je veux payer toute seule.

PAUL.

Vous, comment?

1. Aventurine, Paul, Sabine.
2. Aventurine, Sabine, Paul.

Digitized by Google

SABINE.

Sur mes économies.

PAUL.

Ah!

SABINE.

Je vais chez Kraner. A bientôt, mon ami.

PAUL.

Pour qui me prenait-on ici? Il faut que dans une heure j'aie quatre-vingt mille francs. (Il sort par la droite.)

SCÈNE XI.

CHAUVIGNAC, FLITT, MILADY, puis STEINBOCK et MILORD.

FLITT, au public.

Il y a eu erreur. J'attendais dans la voiture; on m'a amené madame de Bialoutoff qui voulait absolument me pardonner. J'ai sauté par la portière. — Oh! la diplomatie! la diplomatie! C'est à recommencer. — L'autre est toujours là.

CHAUVIGNAC[1].

On ouvre!

MILADY.

Oh!

CHAUVIGNAC.

Une brune superbe!

MILADY.

Je vois la robe rose dans un carton! Milord! Milord! (Elle sort par le fond, à droite.)

CHAUVIGNAC.

Mais je ne la connais pas.

FLITT, qui est remonté.

Ciel!

1. Chauvignac, Milady, Flitt.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Quoi?

FLITT.

C'est madame de Steinbock!

CHAUVIGNAC.

Madame de Steinbock!

STEINBOCK, accourant de la droite.

N'enlevez rien, prenez-les par la douceur.

FLITT.

C'est lui, il va la voir...

CHAUVIGNAC.

Emmenez-la chez ma nièce!... (Il le pousse dans le salon d'essayage.)

MILADY, rentrant par le fond, à gauche, avec Milord.

Emportez le carton [1]. (Elle le pousse dans le salon d'essayage.)

STEINBOCK.

Oh! la diplomatie!

CHAUVIGNAC.

Quelle belle chose! (Ils se dirigent vers la porte.)

MILADY.

On n'entre pas!

CHAUVIGNAC.

Non, non.

STEINBOCK.

Par la douceur!

1. Milady, Chauvignac, Steinbock.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

CHEZ MADAME DE MAURENNES.

Table au milieu. Canapé à droite de la table. Fauteuils, chaises. Porte au fond donnant sur une antichambre. Cheminée à gauche. Portes dans les angles.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIETTE seule, puis LORD HAWKINS.

On sonne à plusieurs reprises.

JULIETTE, qui a fini de lire une lettre, regardant l'enveloppe avec satisfaction.

« Mademoiselle Juliette, chez madame de Maurennes. » — Chez madame de Maurennes, comme ça pose une femme de chambre! On sonne! — Madame a renvoyé le valet de chambre, le cocher, la cuisinière! Il n'y a plus que moi... qui est-ce qui ouvrira maintenant? (On sonne toujours.) Qu'est-il donc arrivé pendant mon absence? Toutes les fois que madame va chez Kraner, je me dis : « Juliette, ma mignonne, tu as quatre heures à toi, profites-en et va te promener. » Et je vais me promener.

LORD HAWKINS, passant la tête à la porte du fond.

Il n'y a personne?

JULIETTE.

Si, monsieur, si, il y a quelqu'un.

LORD HAWKINS.

Ah! (Il regarde avec étonnement l'appartement.) Oh! Oh! ce n'est pas ici... pardon. (Il s'en va.)

Digitized by Google

JULIETTE.

Voilà un original! — Je prends donc mes quatre heures comme à l'ordinaire, et quand je reviens, je trouve la maison bouleversée, les meubles changés de place, les gens renvoyés! — Madame était rentrée, puis ressortie, puis rerentrée, puis reressortie; et monsieur ne paraît pas. On croit qu'il dîne aux affaires étrangères... chez le ministre; je traverse sa chambre, la cravate blanche et l'habit noir sont encore sur le canapé! Il trompe donc madame! Et madame veut faire de la tapisserie! Qu'est-il donc arrivé?

LORD HAWKINS [1], revenant.

Mademoiselle, voudriez-vous indiquer à moâ l'appartement de madame de Maurennes?

JULIETTE.

Vous êtes chez elle.

MILORD.

Oh! (Regardant autour de lui.) Je ne reconnais pas moâ du tout.

JULIETTE.

Monsieur était dejà venu?

MILORD.

Yes... aujourd'hui... je suis entré un instant... et j'avais vu un grand bahut... superbe...

JULIETTE.

Il a été enlevé.

MILORD.

Ah! — Et des tableaux...

JULIETTE.

On a fait quelques changements.

MILORD.

Ah! — Et vous, vous êtes la femme de chambre de madame de Maurennes?

JULIETTE.

Oui, milord.

1. Milord, Juliette.

Digitized by Google

MILORD.

Ah! très-bien... parfaitement. — Connaissez-vous ça? (Il lui montre un écrin.)

JULIETTE.

Ce sont les diamants de madame.

MILORD, ravi.

Oh! oh! très-bien... on n'a pas trompé moâ.

JULIETTE.

Mais, monsieur...

MILORD.

J'avais commandé pour Milady une parure tout à fait semblable à celle de madame de Maurennes. On demandait trois mois pour le monter... je voulais tout de souite... on voulait pas... je suis parti fourieux... et tout à l'heure on apportait à moâ...

JULIETTE.

Mais c'est la parure de madame, je la reconnais.

MILORD, ravi.

Oh! yes... yes... très-bien.

JULIETTE.

Il y a là un défaut...

MILORD, ravi.

Un défaut! oh! perfectly... perfectly. — On n'a pas trompé moâ. (Il s'en va.)

JULIETTE, le poursuivant.

Mais c'est un voleur! c'est un voleur! — Au voleur!

SCÈNE II.

JULIETTE, SABINE.

SABINE, entrant de l'angle à droite.

Qu'avez-vous donc, Juliette?

Digitized by Google

JULIETTE.

On a volé les diamants de madame!

SABINE.

Ce n'est que cela?

JULIETTE.

Que cela!

SABINE.

Rassurez-vous, Juliette, on ne m'a rien volé.

JULIETTE.

Je les ai vus tout à l'heure dans les mains d'un Anglais.

SABINE, souriant.

Ah! Lord Hawkins?

JULIETTE.

Madame n'est pas plus émue?

SABINE.

Lady Hawkins voulait une parure tout à fait pareille à la mienne : il paraît qu'elle l'a trouvée. (Elle s'assied sur le canapé.)

JULIETTE.

J'ai reconnu le collier.

SABINE.

Vous vous êtes trompée, Juliette.

JULIETTE.

Comme madame voudra.

SABINE.

Avez-vous ce que je vous ai demandé?

JULIETTE.

Voici, madame. (Elle lui remet un paquet contenant de la laine de diverses nuances.)

SABINE, ouvrant le paquet.

Oh! les jolies nuances, je vais faire des merveilles.

JULIETTE.

C'est tout ce que madame désire?

Digitized by Google

SABINE.

Tout. — Vous ouvrirez dès qu'on sonnera.

JULIETTE.

Ah! Est-ce que madame ne remplacera pas le valet de chambre?

SABINE.

Non.

JULIETTE.

Et le cocher?

SABINE.

Encore moins. Je ne veux plus aller qu'à pied; j'ai peur d'engraisser.

JULIETTE.

Madame a bien vite changé d'idée.

SABINE.

J'aime les résolutions promptes.

JULIETTE.

Et monsieur sera bien surpris quand il rentrera.

SABINE.

J'y compte.

JULIETTE.

Madame ne reçoit pas aujourd'hui?

SABINE.

Mais si, je reçois.

JULIETTE.

Le lustre n'est pas en place.

SABINE.

Je suis décidée à recevoir très-simplement maintenant.

JULIETTE.

Ah! — Quand madame voudra s'habiller?...

SABINE.

Mais je suis prête.

Digitized by Google

JULIETTE, étonnée.

Comme ça?

SABINE.

Est-ce que ça ne me va pas bien?

JULIETTE.

Oh! si, certainement, madame est aussi bien... mais...

SABINE.

C'est autre chose, voilà tout ce que je demande.

JULIETTE.

Alors qu'aurai-je à faire chez madame?

SABINE.

Rien.

JULIETTE.

Madame me donne mon congé?

SABINE.

N'alliez-vous pas le prendre?

JULIETTE.

Madame comprend que si je lui suis inutile, ma dignité exige...

SABINE, souriant.

Que nous nous séparions. — Je l'ai si bien compris que j'ai déjà fait demander quelqu'un.

JULIETTE.

Ah!

SABINE.

Une paysanne... une vraie paysanne.

JULIETTE.

Madame veut m'humilier?

SABINE.

Non, je veux changer.

JULIETTE, résolûment.

Eh bien! moi, je ne quitterai pas madame. C'est un si grand honneur que d'être au service de madame!

Digitized by Google

SABINE.

Ce ne sera plus un honneur; je vais vivre en petite bourgeoise.

JULIETTE.

Madame aura beau faire, elle sera toujours madame, et si madame prend pour femme de chambre une paysanne, c'est que ce sera à la mode cet hiver.

SABINE.

Comment, à la mode ?

JULIETTE.

Si madame voulait m'autoriser à rester comme paysanne...

SABINE.

Vous ?

JULIETTE

Je suis Normande, madame, de Bolbec. J'ai un costume, un bien joli costume ; un petit bonnet...

SABINE.

Je vous ai dit que je cherchais une vraie paysanne.

JULIETTE.

Je serai vraie, madame, je vous jure que je serai vraie. (On entend sonner.)

SABINE.

On sonne.

JULIETTE.

Je vais ouvrir, madame, je vais ouvrir.

SABINE.

Il n'est que neuf heures ; Paul ne peut pas rentrer sitôt ! — Ah ! c'est mon oncle. (Elle se lève.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

SABINE, CHAUVIGNAC.

CHAUVIGNAC,[1] entrant vivement.

Eh bien ?

SABINE.

Quoi ?

CHAUVIGNAC.

Où l'avez-vous cachée ?

SABINE.

Qui ?

CHAUVIGNAC.

Elle !

SABINE.

Elle ?

CHAUVIGNAC.

Je vous demande pardon d'avoir disposé de votre maison avec ce sans-gêne, mais ce pauvre Flitt était si malheureux !

SABINE.

Ce pauvre Flitt ?

Et puis, cela me paraissait si drôle de cacher moi-même chez mon propre neveu la femme de... (Riant.) Je n'ai pas pu y résister. — Je ne savais d'ailleurs quel parti prendre. Patern venait de passer chez Kraner, la dame était seule ; Flitt l'avait reconnue, Steinbock arrivait ; je crie à Flitt : « Emmenez-la chez ma nièce, qui comprendra la situation. » Et je le pousse dans le salon d'essayage ; il y roule sur la tête ; moi, je me dévoue pour retenir Steinbock. Je le retiens une heure, je le retiens deux heures, je le retiens trois heures et je veux m'en aller ; je ne peux pas ! C'est lui qui me gardait. Enfin,

1. Chauvignac, Sabine.

Digitized by Google

je m'échappe comme Latude et me voici. — Vous ne m'en voulez pas ?

SABINE.

Je vous en veux d'autant moins que je n'ai vu personne.

CHAUVIGNAC.

Flitt n'est pas venu ?

SABINE.

Pas que je sache.

CHAUVIGNAC.

Et vous n'avez pas vu madame de Steinbock ?

SABINE.

Madame de Steinbock ?

CHAUVIGNAC.

Eh ! oui, c'est elle !

SABINE, riant.

La femme de...

CHAUVIGNAC, riant aussi.

La femme de mon collègue ! C'est elle qui se fait enlever par Patern-Patern !...

SABINE, de même.

Et elle n'aime pas le monde ! Et elle se fait habiller par la couturière de ses pères ! Elle doit baisser les yeux en jetant son bonnet par-dessus les moulins !

CHAUVIGNAC.

Et ce bon Steinbock qui ne veut pas amener sa femme à Paris, parce qu'à Paris les femmes sont frivoles et coquettes !

SABINE.

Tandis qu'à Gérolstein les femmes... oh ! oh !

CHAUVIGNAC.

Ah ! mon pauvre cher Paris, tu portes les péchés de tout le monde. Mais comment ne t'aimerait-on pas ? tu as de si jolis défauts, et tu n'as pas de vilaines qualités ! — Vous êtes sûre de n'avoir pas vu Flitt ?

Digitized by Google

SABINE, riant.

Très-sûre. — J'ai l'air de vous étonner.

CHAUVIGNAC.

Je vous regarde depuis un instant. Vous êtes tout à fait charmante aujourd'hui, qu'avez-vous donc ?

SABINE.

Vous voyez, je n'ai rien.

CHAUVIGNAC.

C'est singulier !

JULIETTE[1], entrant.

Madame a oublié les rafraîchissements.

SABINE.

Pas du tout, nous servirons de l'eau sucrée... excellente... je la ferai moi-même. (A Chauvignac.) Vous me permettez de vous laisser un instant ?

CHAUVIGNAC.

Ne vous dérangez pas.

SABINE.

Si on vient, vous recevrez.

CHAUVIGNAC[2].

Parfaitement. — Mais je ne me lasse pas de vous regarder. Quelle coiffure avez-vous donc ?

SABINE.

Mes cheveux, mes simples cheveux sans poudre d'or; voilà tout.

CHAUVIGNAC.

Vous n'avez jamais été si jolie.

SABINE, en le quittant pour sortir.

Vraiment ? Eh bien, ne prévenez pas mon mari.

CHAUVIGNAC.

Elle est adorable.

1. Chauvignac, Sabine, Juliette.
2. Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

JULIETTE.

Madame, je vous assure que je serai vraie... j'ai mon costume... (Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE IV.

CHAUVIGNAC, FLITT.

Flitt passe la tête avec précaution par la porte du fond.

FLITT.

Je n'entends plus personne.

CHAUVIGNAC.

Flitt !

FLITT.

C'est vous ?

CHAUVIGNAC.

Qu'avez-vous fait de madame de Steinbock ?

FLITT, à voix basse.

Elle est ici. (Ils s'assoient, Flitt sur le canapé, Chauvignac derrière la table.)

CHAUVIGNAC.

Ici ! — Mais ma nièce...

FLITT.

Ne parlez pas si fort. — Avez-vous vu M. de Maurennes ?

CHAUVIGNAC.

Non. Il dîne aux affaires étrangères.

FLITT.

Alors, vous ne savez rien. Il va partir pour la Belgique.

CHAUVIGNAC.

Mon neveu ?

FLITT.

Par le premier train.

CHAUVIGNAC.

Pourquoi ?

Digitized by Google

FLITT.

Parce que sa femme le trompe.

CHAUVIGNAC.

Allons donc! (Il sonne.)

FLITT.

Vous appelez?

CHAUVIGNAC [1], à Juliette qui est entrée.

Où est mon neveu?

JULIETTE.

Monsieur dîne chez le ministre; mais il a oublié sur le canapé sa cravate blanche et son habit noir.

CHAUVIGNAC.

Ah!

JULIETTE.

Mais c'est peut-être à la mode, puisque maintenant tout est changé.

CHAUVIGNAC.

Le premier train est à dix heures trente-cinq... (A Juliette.) Attendez. (Écrivant.) Nous avons quarante minutes à nous.

FLITT.

Que faites-vous?

CHAUVIGNAC.

Je lui écris.

FLITT.

Quoi?

CHAUVIGNAC.

Quoi? Je ne sais pas quoi... au petit bonheur! Quatre mots que je lui envoie.

FLITT.

Où?

CHAUVIGNAC.

A la gare du Nord... mon domestique le connaît. (A Juliette.)

1. Juliette, Chauvignac, Flitt.

Digitized by Google

Dites à mon valet de pied de monter, ou plutôt non : remettez-lui ce billet. Il n'y a pas de temps à perdre. (Il s'est levé.)

JULIETTE.

Bien, monsieur. (Elle sort par le fond).

CHAUVIGNAC.

Que s'est-il donc passé ?

FLITT, se levant.

Des choses épouvantables.

CHAUVIGNAC.

Quoi ?

FLITT, toujours à voix basse comme si quelqu'un écoutait.

Vous m'avez vu me jeter vaillamment dans le salon d'essayage ?

CHAUVIGNAC.

Parlons de mon neveu d'abord.

FLITT.

Mais tout cela se tient.

CHAUVIGNAC.

Alors, allez.

FLITT.

Je tombe aux pieds de madame de Steinbock en lui criant respectueusement : « Votre mari est là ; laissez-vous conduire. » Elle se pend à mon bras, tremblante comme une feuille.

CHAUVIGNAC.

Abrégez.

FLITT.

Je l'entraîne ; elle s'arrête. Elle voulait emporter ses robes : douze robes et une treizième qu'on venait de lui céder ; nous parlementons, nous prendrons la treizième. Je me charge du carton ; nous nous précipitons dans le petit escalier. Le carton se met en travers, je tombe sur le dos... Milord me tombe sur la tête ! Ce n'est rien... nous voilà sur le boulevard. Je hèle une voiture ; il n'y a de place que pour le carton ; je

Digitized by Google

fourre madame de Steinbock dessous, je monte sur le siége... nous arrivons ici... toutes les portes étaient ouvertes... nous entrons; j'entends marcher derrière moi... c'était M. de Maurennes.

CHAUVIGNAC.

Enfin!

FLITT.

Il nous suivait; je crie : « Le mari! » La comtesse effarée cherche à fuir et se précipite dans ce bahut... (Le cherchant.) Tiens! il n'y est plus! (Regardant.) Mais ce n'est pas ici... Il y avait des tableaux...

CHAUVIGNAC[1], le ramenant.

Dans le bahut... Paul entre... Et?...

FLITT.

Madame de Steinbock avait disparu. Je veux passer dans une autre pièce, le carton s'y oppose; j'insiste; il se partage en deux, et M. de Maurennes reconnait la robe de sa femme.

CHAUVIGNAC.

Bon!

FLITT.

Il paraît que c'était la robe de sa femme. « Monsieur, me dit-il, en venant à moi d'un air terrible, ne dérangez personne dans cette maison, veuillez sortir avec moi! » Je refuse, il me prend par le bras, m'entraîne, me met en voiture, me dépose à une table de Tortoni, s'assied en face de moi, me fait prendre... je ne sais quoi, et me crie tout à coup : « Vous en avez menti. » Grand émoi! Il me donne sa carte, me demande la mienne, et ajoute plus bas : « Je serai demain à la frontière belge, à Tournay, hôtel de France! »

CHAUVIGNAC.

C'est bien, cela; c'est d'un homme de cœur qui veut venger son honneur sans compromettre sa femme.

1. Flitt, Chauvignac.

Digitized by Google

FLITT.

Je le salue poliment, et je me sauve pour délivrer ma prisonnière; j'avais la clef. Je me heurte à Steinbock qui vous cherchait. Il m'interroge, que répondre? Je lui dis que j'ai perdu la dame, il est furieux; mais que ce n'est pas la fille du gouverneur, il est ravi; que je ne la connais pas, il bondit de colère; mais que c'est une femme mariée; il fait trois sauts de joie et il m'embrasse. Pauvre homme! Depuis ce moment-là, il est radieux. Enfin, il me quitte, j'accours et je ne trouve plus de bahut.

CHAUVIGNAC.

Il faut le trouver. Il faut que Paul voie madame de Steinbock.

FLITT.

Compromettre la femme de Son Excellence?

CHAUVIGNAC.

Vous êtes bon, vous. Est-ce que vous n'avez pas compromis ma nièce? Mais il était ici, ce bahut. (Il cherche à se reconnaître.)

FLITT, allant à la porte du fond et cherchant à s'orienter.

Je suis entré par cette porte; j'ai renversé une statuette... elle n'y est plus... (A la porte de droite.) C'est là que le carton m'a arrêté...

CHAUVIGNAC.

Nous allons demander à ma nièce.

FLITT.

Ah!

SCÈNE V.

LES MÊMES, SABINE.

Sabine entre de la gauche.

SABINE [1].

C'est très-difficile à faire, l'eau sucrée; il y a toujours trop

1. Sabine Chauvignac, Flitt.

Digitized by Google

de sucre ou trop d'eau. Je vous conseille de ne pas en boire. — Ah! je ne voyais pas le baron Flitt.

CHAUVIGNAC.

Ma nièce, j'ai vu chez vous un superbe bahut sculpté...

SABINE.

Oui, oui, un bahut merveilleux et qui vaut beaucoup d'argent. Une de mes fantaisies!

CHAUVIGNAC.

Où est-il donc?

SABINE.

Il était ici.

CHAUVIGNAC ET FLITT, étonnés.

Ah!

SABINE.

Mais depuis trois mois, j'ai devant les yeux ses petites figurines qui font toujours la même grimace. Je l'ai renvoyé.

CHAUVIGNAC ET FLITT.

Où?

SABINE.

A l'hôtel des ventes.

CHAUVIGNAC ET FLITT.

Hein?

SABINE.

D'où il était venu.

FLITT.

A l'hôtel des ventes?

SABINE.

Et j'espère qu'il sera adjugé très-cher.

FLITT, faisant un bond.

Adjugé! Adjuger mad...

CHAUVIGNAC.

Vous avez donc expédié votre bahut sans l'ouvrir?

Digitized by Google

SABINE.

Je ne l'ai jamais ouvert. Est-ce qu'on ouvre ces choses-là ?

CHAUVIGNAC.

Eh bien, madame de Steinbock était dedans.

SABINE.

Dedans! qu'y faisait-elle ?

FLITT [1].

Elle venait vous demander asile.

CHAUVIGNAC.

Et elle s'est trompée de porte.

SABINE, après un moment de réflexion.

Ciel !

CHAUVIGNAC.

Quoi ?

SABINE.

Pour descendre le meuble...

CHAUVIGNAC ET FLITT.

Eh bien?

SABINE.

On l'a mis à l'envers.

CHAUVIGNAC ET FLITT.

Grand Dieu !

SABINE.

Et elle n'a pas crié.

CHAUVIGNAC.

Quelle femme!

FLITT.

Je cours à l'hôtel des ventes.

SABINE.

Allez vite, monsieur.

1. Chauvignac, Sabine, Flitt.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Allez vite, baron.

FLITT.

J'y vole. — (Steinbock paraît; il s'arrête atterré.) Son Excellence !

SABINE.

Monsieur Steinbock !

CHAUVIGNAC.

Le mari !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, STEINBOCK.

STEINBOCK[1], entrant radieux.

Madame!... mon cher collègue! Bonjour, Flitt. J'ai à vous parler. (Il rit en regardant Chauvignac qui s'efforce de garder son sérieux. Sabine rit sous cape et Flitt est sur des charbons ardents.)

SABINE.

Vous êtes bien gai, monsieur de Steinbock.

STEINBOCK.

Oui, madame, oui. — (Prenant la main de Chauvignac.) Pauvre Chauvignac !

CHAUVIGNAC.

Heureux Steinbock !

STEINBOCK.

Vous savez ce qui se passe?

CHAUVIGNAC.

Je l'aurais deviné à votre mine.

STEINBOCK.

Nous n'avons plus à faire de mystère : j'ai gagné la partie.

CHAUVIGNAC.

Je le vois bien.

1. Chauvignac, Steinbock, Flitt, Sabine.

Digitized by Google

STEINBOCK, railleur.

Le prince de Patern-Patern n'a pas suivi vos conseils. (On s'assied.)

CHAUVIGNAC.

Il a préféré les vôtres.

STEINBOCK.

Vous lui prêchiez la vertu.

CHAUVIGNAC.

Vous lui vantiez ces passions aimables...

STEINBOCK.

Qui n'empêchent pas les princes d'épouser les princesses.

CHAUVIGNAC.

Au contraire.

STEINBOCK.

On peut prendre une femme bossue...

CHAUVIGNAC.

Quand ce n'est pas elle qu'on regarde.

STEINBOCK.

Précisément.

SABINE, sur le canapé.

Messieurs, messieurs, je suis là.

CHAUVIGNAC.

Nous causons politique.

STEINBOCK.

Politique.

CHAUVIGNAC.

Enfin, mon cher Steinbock, vous triomphez, et moi, je reviens bredouille.

STEINBOCK.

Oui.

CHAUVIGNAC.

Soyez généreux.

STEINBOCK.

Je le suis.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

A la bonne heure.

STEINBOCK.

Pauvre Chauvignac !

CHAUVIGNAC.

Heureux Steinbock !

FLITT, derrière la table.

C'est navrant !

STEINBOCK.

J'ai annoncé la grande nouvelle à Sa Sérénité.

CHAUVIGNAC, FLITT ET SABINE.

Ah !

STEINBOCK.

Et je lui ai promis pour demain les noms, prénoms, âge et qualités de la dame.

CHAUVIGNAC, FLITT ET SABINE.

Ah !

STEINBOCK.

Cela vous regarde, Flitt.

FLITT, se levant.

Moi ? — J'y vais, Excellence.

STEINBOCK, se levant.

Très-bien. — Vous l'excusez, madame.

SABINE.

Certes ; allez, monsieur, allez.

CHAUVIGNAC, se levant et remontant.

Allez, baron, allez.

FLITT, avec désespoir.

Comment la retrouverai-je ?...

CHAUVIGNAC, riant.

Étouffée, probablement !

FLITT.

Étouffée ! Étouffée ! (Il sort éperdu.)

Digitized by Google

STEINBOCK[1].

Flitt baisse beaucoup depuis qu'il est en France.

CHAUVIGNAC.

C'est le climat.

STEINBOCK.

Vous croyez ? — Eh bien, le climat me réussit, à moi.

CHAUVIGNAC.

A qui le dites-vous !

SABINE, regardant dans l'antichambre dont la porte est restée ouverte.

En voilà bien d'une autre ! (En aparté.) Mon oncle...

CHAUVIGNAC.

Quoi ?

SABINE.

Voyez donc...

CHAUVIGNAC.

Qu'est-ce ?

SABINE.

Ma robe rose...

CHAUVIGNAC.

Celle que vous avez cédée à madame de Steinbock

SABINE.

Sur les épaules de Lady Hawkins.

CHAUVIGNAC, étonné.

Bah !

SABINE, souriant.

Quand je dis sur les épaules...

CHAUVIGNAC.

Comment cela se fait-il ?

SABINE.

Il faut le savoir.

CHAUVIGNAC.

Absolument.

1. Steinbock, Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

SABINE, CHAUVIGNAC, STEINBOCK.
LORD HAWKINS, LADY HAWKINS, puis JULIETTE.

SABINE [1], allant à Milady très-gracieusement.

Que c'est aimable à vous, Milady, de venir dès ce soir.

MILADY.

Madame ! — (S'arrêtant stupéfaite en la regardant.) Oh !

MILORD.

Oh !

MILADY.

Vous êtes souffrante !

SABINE.

Je me porte à merveille.

MILADY.

Oh !

MILORD.

Oh! (Ils la regardent et se parlent tous deux avec vivacité, en anglais.)

SABINE, riant.

C'est peut-être ma robe qui me pâlit.

MILADY.

Oh ! yes... peut-être... mais je ne vous avais jamais vue si charmante.

SABINE.

Oh! aujourd'hui, ce n'est pas ma faute; je n'ai rien fait pour ça.

MILADY.

Vous n'avez pas de bijoux ?

SABINE.

Je n'en mets plus, Milady.

1. Steinbock, Milady, Milord, Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

MILADY.

Ah! (Bas.) Note, John, plus de bijoux. (On s'assied.)

SABINE.

Mais vous avez là une toilette adorable.

MILADY.

Oh! oui, assez adorable.

SABINE, se levant.

Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?

MILADY.

Je vous en supplie.

SABINE.

Abaissez un peu cette dentelle.

MILORD.

Oh! je me oppose.

SABINE.

Ne vous préoccupez pas de ce que nous disons, milord, ce n'est pas pour vous.

MILADY.

No, no. Ce n'est pas pour vous.

MILORD.

Milady!

SABINE, se rasseyant.

Cette jupe ressemble beaucoup à celle que j'ai cédée...

MILADY.

Oh! yes. C'est elle-même.

CHAUVIGNAC.

Ah!

SABINE.

Vous n'avez pas dû l'obtenir facilement.

MILADY.

No, pas facilement.

Digitized by Google

MILORD.

Oh! no, pas facilement. Mais j'avais mis dans le tête à moâ.

SABINE.

Alors c'est une aventure?

MILORD.

C'est un drame!

MILADY.

Secret.

CHAUVIGNAC, bas à Sabine.

Ils ont assassiné quelqu'un.

SABINE.

Vous me faites peur. (Juliette entre en costume de paysanne, portant des verres d'eau sucrée sur un plateau.)

JULIETTE.

Madame trouve-t-elle que je suis assez vraie?

MILORD.

Oh!

MILADY.

Oh! qu'est-ce que c'est que ça?

SABINE.

Ça, milady, ce sont mes gens.

CHAUVIGNAC.

Vos gens?

SABINE.

Oui, mon oncle. Je les remplace tous par une paysanne. Ce n'est pas plus inutile et c'est plus agréable aux yeux.

MILADY.

Oh! yes, yes, une paysanne. C'est très-gentil. — Note, John.

MILORD.

Très-gentil!

MILADY, prenant un verre.

Oh! de l'eau sucrée!

Digitized by Google

MILORD, faisant une horrible grimace.

De l'eau sucrée!

MILADY.

Note, John.

MILORD.

Yes, Milady.

CHAUVIGNAC.

Ils vont croire que les paysannes et l'eau sucrée sont les deux derniers mots du luxe. (A Sabine.) Vous vous moquez de nous.

SABINE.

Moi? Pas du tout. J'ai des goûts très-simples.

CHAUVIGNAC.

Ah!

SABINE.

J'étais née pour être fermière.

CHAUVIGNAC.

Vous?

SABINE.

Et, depuis deux heures, j'adore la campagne.

CHAUVIGNAC.

Oh! les Parisiennes! Voilà leur vrai charme, l'imprévu!

MILORD, à Juliette qui lui offre l'eau sucrée.

Voulez-vous accompagner Milady en Angleterre?

JULIETTE.

En Angleterre! Jamais!

MILORD.

Je payerai vous très-cher!

JULIETTE.

Monsieur!

MILADY, à Steinbock.

Oh! vous me dites des choses... Vous me prenez pour une petite Française.

Digitized by Google

STEINBOCK, s'excusant.

Milady!

MILADY.

Continuez.

STEINBOCK, embarrassé.

Ah! je .. il faut...

SABINE, revenant à Milady.

Je suis vraiment charmée, Milady, que lord Hawkins ait fait la conquête de cette robe. Elle y gagne.

MILADY.

Oh! la princesse de Patern-Patern est très-jolie aussi!

STEINBOCK, se récriant.

La princesse!

SABINE.

Aïe!

CHAUVIGNAC.

Bon!

MILADY.

Je l'ai vue... je l'ai vue.

STEINBOCK.

Permettez, Milady.

MILADY.

Elle est ravissante!

STEINBOCK.

Il n'y a pas encore de princesse de Patern-Patern.

MILADY.

Comment? Pas encore!

STEINBOCK.

Non, grâce au ciel!

MILADY.

Milord m'a dit qu'il avait sauvé la princesse de Patern-Patern.

MILORD.

Oui, oui, yes, j'ai dit...

Digitized by Google

STEINBOCK.

Distinguons, milady, il y a une dame honorée des bonnes grâces de Son Altesse.

MILADY, indignée, se levant.

Alors, Milord n'a sauvé qu'une... demoiselle!

STEINBOCK.

Une dame; elle a un mari.

MILADY.

Une demoiselle. — Et il lui a parlé? (On se lève.)

MILORD.

Je croyais...

MILADY.

Vous auriez dû reconnaître.

SABINE[1], riant.

C'est quelquefois difficile.

MILADY.

Pas pour un Anglais. Je ne vous reverrai de ma vie!

MILORD.

Ah!

CHAUVIGNAC ET STEINBOCK.

Milady!

SABINE.

Vous êtes sévère.

MILADY.

Sévère!... oui, sévère. — Les Françaises pardonnent tout; vous pardonnez à monsieur de Maurennes d'amener une demoiselle...

SABINE, riant.

Oh!

MILADY.

Vous riez? — Milord est entré ici en poursuivant ma robe : il a entendu remuer dans un grand bahut...

1. Milord, Steinbock Milady, Sabine, Chauvignac.

Digitized by Google

MILORD.

Il n'y est plus.

MILADY.

Il a voulu ouvrir, il n'y avait pas de clef; il est monté sur une table, il a enlevé le dessus du meuble et il a tiré une petite demoiselle très-jolie, très-jolie...

CHAUVIGNAC ET SABINE.

Ah!

MILORD

Qui allait étouffer.

MILADY.

Vous n'êtes pas furieuse?

SABINE, continuant à rire.

Non, Milady, je trouve cela tout naturel.

MILADY.

Naturel! Alors je vais féliciter M. de Maurennes; où est-il?

SABINE.

Il dîne aux affaires étrangères.

MILADY.

Oh! non.

SABINE.

Comment, non?

MILADY.

Je l'ai vu à six heures à Tortoni. Je l'ai vu à huit heures chez Kraner. Je l'ai vu sortir d'ici à neuf heures.

SABINE.

Sortir de chez moi?

CHAUVIGNAC, vivement.

Vous vous trompez, milady.

MILADY.

Il est monté, devant moi, dans une voiture qui l'attendait.

SABINE, à part.

Paul est venu et reparti sans me parler, sans me voir! (Elle

Digitized by Google

est en proie à une vive émotion et profite d'un moment où on ne la regarde pas pour disparaître par la droite.)

MILADY, comme saisie d'une idée qui lui revient.

Et cette demoiselle, quand elle s'est vue sauvée, a embrassé milord !

MILORD.

Yes, yes, dans le joie !

MILADY.

Et elle lui a offert tout ce qu'il désirait.

MILORD.

Je lui ai demandé son photographie.

MILADY[1].

Montrez-la.

CHAUVIGNAC

Hein ?

MILADY.

Montrez-la, pour la punir !

STEINBOCK.

Oui, oui, montrez.

CHAUVIGNAC, bas à Milady.

C'est sa femme !

MILADY.

C'est !... ah ! oh !... ne montrez pas, ne montrez pas.

STEINBOCK, étonné.

Comment ?...

MILADY.

Mon cher monsieur Steinbock..... (A part, se tournant vers Chauvignac.) C'est sa femme ! oh !

MILORD.

Quoi ?

STEINBOCK, étonné.

Pourquoi ne voulez-vous plus ?...

1. Steinbock, Milord, Milady, Chauvignac.

Digitized by Google

MILADY.

Parce que...

CHAUVIGNAC, cherchant une excuse.

Parce qu'elle est encore ici...

MILADY.

Oh! yes, encore ici.

CHAUVIGNAC.

Déguisée... (Juliette reparaît par la porte de gauche portant un plateau.)

STEINBOCK, prenant un air fin.

En paysanne?

CHAUVIGNAC.

Oui.

MILADY.

Oui.

STEINBOCK.

Ohh!... ahh!... (Il regarde Juliette et la suit.)

MILORD, étonné.

Qu'est-ce?

MILADY.

Ah! j'étouffe de rire... sa femme!

CHAUVIGNAC.

Prenez garde, Milady.

MILORD.

Qu'avez-vous donc?

MILADY.

Rien, rien... (Allant à Steinbock.) Mon cher monsieur Steinbock!

MILORD, l'imitant sans savoir pourquoi.

Mon cher monsieur Steinbock!

MILADY, à milord, en anglais.

Shake hands, milord[1]!

MILORD.

Mon hami, mon bon hami. (Steinbock prend le plateau des mains de Juliette et sort à gauche. Milord et Mylady le suivent.)

1. (Milord, donnez une poignée de main.

Digitized by Google

SABINE [1], revenant, très-émue.

Milady avait raison. Paul est revenu sans chercher à me voir, et j'ai trouvé sur son bureau une lettre...

CHAUVIGNAC.

Une lettre!

SABINE.

Pour moi! Je n'ose l'ouvrir.

CHAUVIGNAC.

Vous avez raison, il vaut mieux que je l'ouvre.

SABINE.

Vous savez que Paul est parti!

CHAUVIGNAC.

Mais non, je ne sais rien absolument. (Lisant bas.) « J'allais porter à Kraner la somme que nous lui devons, — un autre avait payé... » Comment, un autre?... « Je n'ai plus qu'à vous laisser pour lui ce bon de quatre-vingt mille francs et je pars. »

SABINE, inquiète.

Puis-je la lire?

CHAUVIGNAC, vivement.

Non... non.

SABINE, contenant à peine son émotion.

Ah!

CHAUVIGNAC, la regardant.

Avec ces yeux, avec ce visage! c'est impossible. Mon neveu est un imbécile.

SABINE.

Vous me cachez un malheur. Paul est parti pour ne plus revenir. (Paul entre et s'arrête à la porte, étonné et indécis.)

SABINE, avec joie.

Oh! le voici! (Elle s'essuie vivement les yeux.)

1. Chauvignac, Sabine.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

CHAUVIGNAC, SABINE, PAUL.

PAUL[1], à Chauvignac.

Vous m'avez trompé, mon oncle.

CHAUVIGNAC.

Je te conseille de t'en plaindre.

SABINE, essayant de cacher son émotion.

Vous arrivez bien tard, Paul!

PAUL, froidement.

Oui, j'ai été retenu. (Tout en essuyant ses larmes et en essayant de devenir souriante, elle va au fond à droite à un petit meuble qu'elle ouvre lentement.)

CHAUVIGNAC, bas à Paul.

Tu ne rougis pas de ta conduite?

PAUL.

Ah! mon oncle, si vous saviez!

CHAUVIGNAC.

Quand un homme comme toi a une pareille femme, il n'a pas le droit d'être ridicule...

PAUL.

Vous ne pouvez me comprendre.

CHAUVIGNAC.

Et s'il l'est, c'est sa faute.

PAUL.

Comment douter?...

CHAUVIGNAC, avec une colère comique.

Sa faute, misérable, sa faute. Reprends ta lettre...

PAUL.

Elle ne l'a pas lue?

1. Chauvignac, Paul, Sabine.

Digitized by Google

CHAUVIGNAC.

Et va lui dire ce qu'elle contient, si tu en as le courage.

PAUL.

Certes... je...

SABINE, venant à lui.

Je vous ai menti, aujourd'hui, Paul...

PAUL.

Ah!

SABINE.

Pour la première fois. Je vous ai caché la note de Kraner; la voici.

PAUL.

Acquittée!

SABINE.

Je vous avais dit que je payerais sur mes économies.

PAUL.

Et vous avez payé?...

SABINE.

Est-ce que je te plairai moins sans diamants?

PAUL, stupéfait.

Tu as vendu?...

SABINE.

Tout ce qui ne me venait pas de toi.

CHAUVIGNAC.

Eh bien! monsieur, eh bien!

PAUL, vivement.

Nous rachèterons ces diamants.

SABINE.

Oh! non, je n'en porterai plus. J'ai tout compris, hier; on me calomniait, n'est-ce pas? J'ai trop souffert. Je hais le monde, je renonce au luxe et à la toilette. J'essayerai d'être jolie moi-même.

PAUL.

Je t'adore!

Digitized by Google

SABINE.

Veux-tu que je lise ta lettre, maintenant ?

PAUL.

Oh ! non.

SABINE.

Pourquoi voulais-tu partir ?

CHAUVIGNAC.

Je vais vous le dire.

PAUL[1], voulant l'arrêter.

Mon oncle !

CHAUVIGNAC.

Pour se battre.

SABINE.

Lui !

CHAUVIGNAC.

Avec le baron Flitt.

SABINE.

Comment ?

CHAUVIGNAC.

Qu'il prenait pour un rival.

SABINE.

Oh !

CHAUVIGNAC.

On n'est pas bête à ce point ! — Et il serait parti, si je ne lui avais écrit quelques mots sévères...

SABINE.

Oh ! mon oncle, que vous êtes bon ! (Plus bas.) Que lui avez-vous donc écrit pour le faire revenir ?

CHAUVIGNAC.

Je lui ai écrit : « Ta femme est malade. »

SABINE.

Ah ! (Elle tend la main à Paul.)

1. Paul, Chauvignac, Sabine

Digitized by Google

PAUL.

Sabine! (Il l'embrasse.)

MILADY[1], entrant et les surprenant.

Oh! — Note, John.

MILORD.

Yes, Milady, yes, j'ai noté.

FLITT, entrant essoufflé.

Le bahut a été adjugé à un célibataire.

PAUL[2], à Flitt.

Vous encore, monsieur!

FLITT.

Monsieur de Maurennes, je n'ai pas oublié que je vous devais des excuses.

PAUL.

Avec qui étiez-vous donc chez moi?

CHAUVIGNAC.

Avec une dame étrangère.

STEINBOCK, arrivant.

Qui était enfermée dans le bahut?

FLITT, interdit.

Comment?

STEINBOCK[3].

Je sais tout... Elle est ici.

FLITT.

Madame de Steinbock!

STEINBOCK.

Hein!

MILADY.

On vous a dit?

1. Paul, Sabine, Milord, Milady, Chauvignac.
2. Paul, Milord, Steinbock, Sabine, Milady, Chauvignac, Flitt.
3. Paul, Milord, Steinbock, Sabine, Milady, Flitt, Chauvignac. (Sabine et Milord sont derrière la table).

Digitized by Google

STEINBOCK.

Comment?... C'était... c'est...

MILADY.

Oh! pauvre monsieur Steinbock!

FLITT.

Quoi?

CHAUVIGNAC.

Il ne savait rien.

FLITT, se laissant tomber sur le canapé.

Ciel! ma carrière est brisée! (Steinbock est tombé affaissé sur un fauteuil.)

SABINE.

Pauvre homme!

TOUS.

Pauvre homme!

STEINBOCK, se relevant, avec dignité.

J'espère que le grand-duc sera content.

CHAUVIGNAC.

Espérons-le.

TOUS.

Espérons-le.

FIN.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [583]

Digitized by Google